



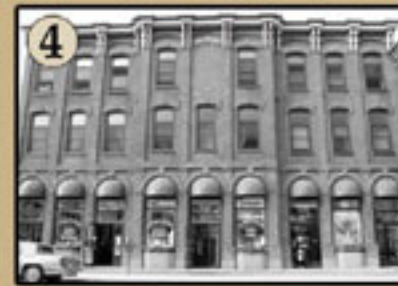
1 Du chemin de fer à la piste cyclable  
71, rue Denison Est



2 Le Parc de la tannerie  
Angle des rues Denison et Mountain



3 Le pont du souvenir  
Rue Mountain



4 Le magasin Savage  
25-25, rue Principale



5 L'hôtel de ville  
87, rue Principale



6 L'Église unie  
101, rue Principale



23 La tabagie William  
60, rue Principale



22 La Banque des Cantons-de-l'Est  
78, rue Principale



21 L'édifice Paré  
88, rue Principale



20 La Southern Canada Power  
116, rue Principale



19 Le presbytère St. Georges  
124, rue Principale



18 L'église anglicane St. Georges  
150, rue Principale



17 Le magasin Fortin  
152, rue Principale



16 Une grande entreprise et son pont  
Rue St-Jacques



15 Imperial Tobacco  
Angle des rues St-Jacques et Cowie



14 Le cimetière Cowie  
Rue Cowie



13 Du Collège Saint-Joseph au Cégep de Granby  
Rue St-Joseph



7 L'église Sainte-Famille  
115, rue Principale



8 Le Palace  
155, rue Principale



9 Rénover pour embellir  
157, 159, 145, rue Principale



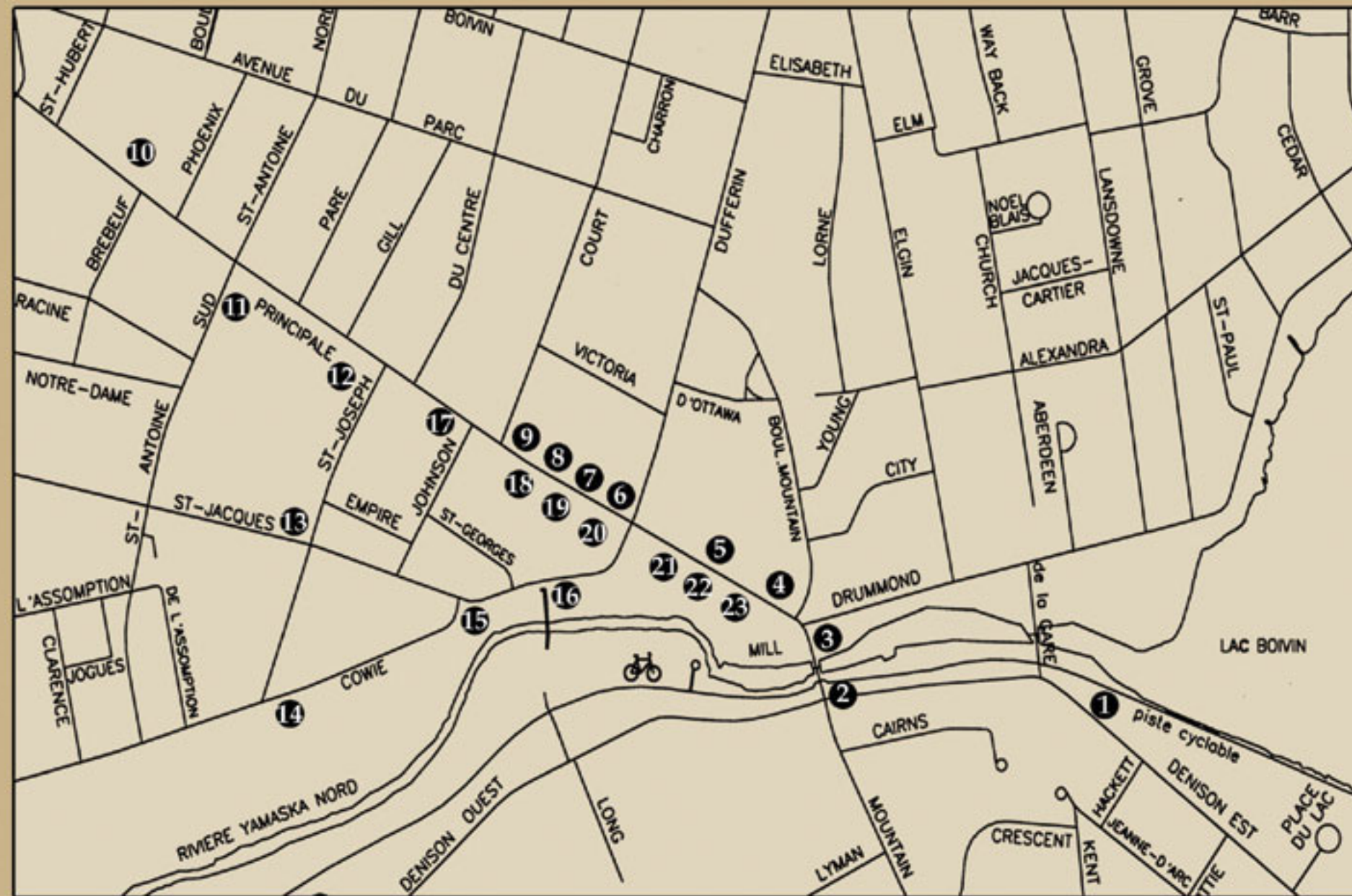
10 Le parc Miner  
Rue Principale



11 L'église Notre-Dame  
252, rue Principale



12 La Présentation de Marie  
252, rue Principale



Circuit historique et patrimonial de Granby

# Du chemin de fer à la piste cyclable

L'arrivée du chemin de fer, en 1859, transforme la vie des citoyens de Granby. Désormais, hommes et marchandises circulent plus librement et tout paraît possible ; en un sens, le train est un puissant outil de civilisation. Signe des temps, c'est une piste cyclable, l'Estriade, qui emprunte aujourd'hui l'ancien parcours du chemin de fer.

© Archives du CN



## Le Stanstead, Shefford & Chambly R. R.



© Fonds Germain Fortin, SHHY

Depuis la fondation du Stanstead, Shefford & Chambly Railway, en 1853, politiciens, industriels, commerçants et simples citoyens de Granby attendent la venue du chemin de fer. Mais des problèmes d'ordre financier retardent le début des travaux, si bien que ce n'est qu'en novembre 1859 que la première locomotive entre en gare à Granby. Le 22 décembre suivant, le train roule régulièrement vers Montréal, via Farnham et

Saint-Jean. Il faut presque deux autres années pour compléter la distance qui sépare Granby de Waterloo. Selon un horaire paru en 1862, le train quitte Granby à 13h15 et atteint Montréal à 16h45, soit trois heures trente plus tard.

C'est toute la vie urbaine qui change et qui s'anime au rythme des départs et des arrivées du train. Grâce aux *livery stables*, dont le nombre se multiplie, les représentants de commerce, les photographes et les dentistes itinérants peuvent louer une voiture à cheval, avec ou sans cocher, dans le but de visiter leur clientèle jusqu'aux confins de la région.

Pour accueillir tous les visiteurs, des hôtels aux noms évocateurs : Railroad Hotel, American House, Central House. Avec toute une gamme de nouveaux produits à offrir aux consommateurs villageois, les commerces se multiplient. La tannerie des Miner s'agrandit, une manufacture de voitures est fondée. Les capitaux affluent. Bientôt, de grandes industries viendront tout bouleverser à Granby. Sans le chemin de fer, rien de tout cela n'aurait été possible.



© Fonds Roland Gagné, SHHY

## Le train et la Route verte

L'agonie puis la mort du chemin de fer ont une seule et même cause : le transport par automobile et par camion. Après avoir abandonné le transport des passagers en 1961, le Canadian National ordonne l'arrêt de toute activité ferroviaire en 1989, cent-trente ans après l'arrivée du premier train à Granby. Mais deux ans plus tard à peine, la piste cyclable l'Estriade redonne vie à l'ancienne voie ferrée en empruntant son parcours.



© Fonds La Revue, SHHY

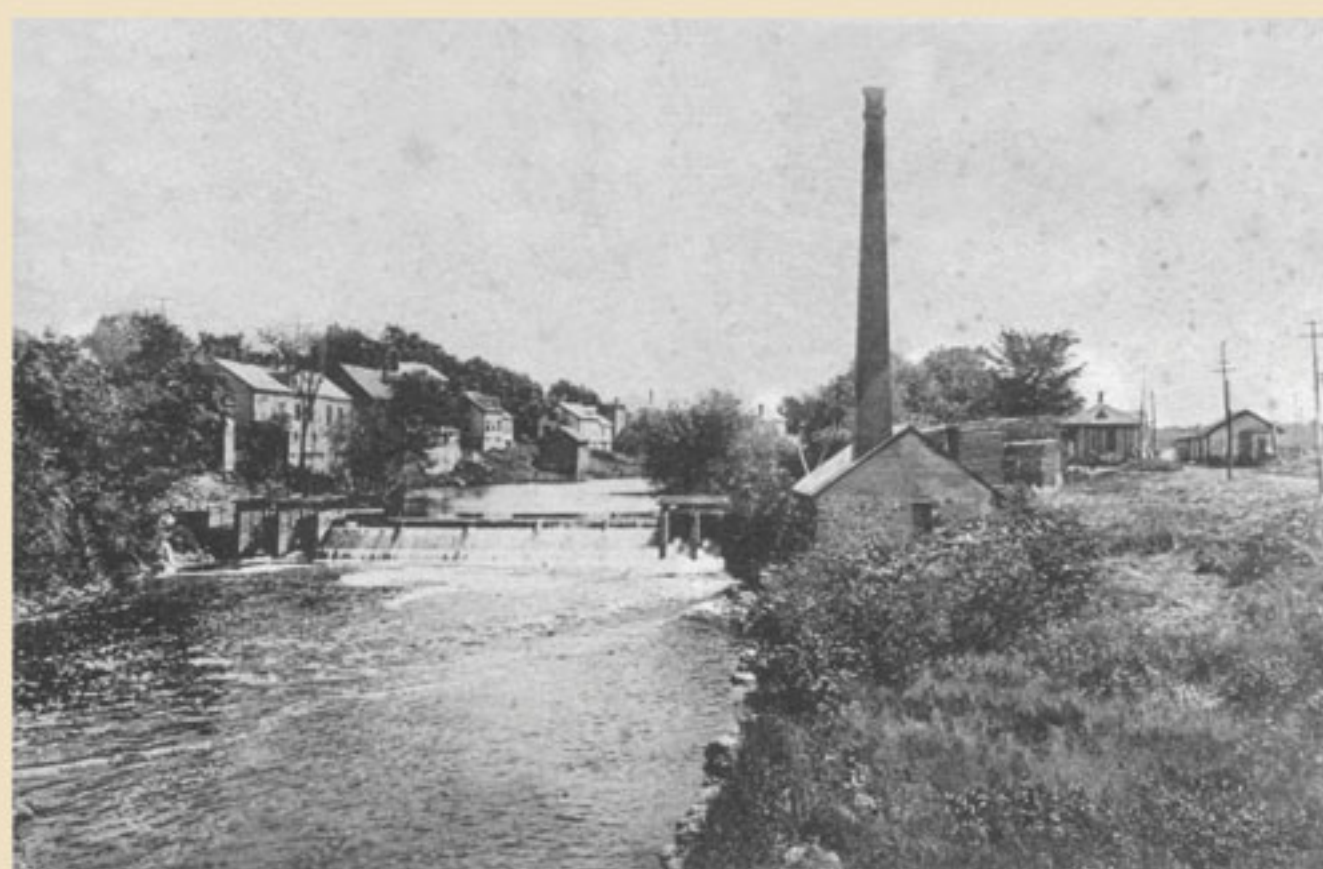
Inaugurée en 1991, l'Estriade est la doyenne des pistes cyclables « sur voie ferrée » au Québec. D'une longueur de 21 kilomètres et asphaltée, elle s'étire de Granby à Waterloo en passant par Bromont et le canton de Shefford. Au fil des années s'y sont ajoutées la Montérégiade, la Campagnarde, la Granbyenne et le Parc national de la Yamaska qui, toutes ensemble, forment un vaste réseau cyclable à l'échelle de la MRC de La Haute-Yamaska, en plus d'être partie intégrante du projet québécois de la Route verte. Détail intéressant, neuf usagés de l'Estriade sur dix sont âgés de trente-cinq ans ou plus.

# Le Parc de la tannerie

En créant le Parc de la tannerie, en 1987, la Ville de Granby a voulu retourner aux sources de son histoire et consacrer l'apport des premières industries et de la rivière Yamaska dans son développement.

## De l'artisanat...

Harlow Miner s'installe comme cordonnier au village de Granby en 1825, alors qu'on n'y compte qu'une douzaine d'édifices. En 1830, il établit une tannerie entre le pont et le barrage que vient de construire John Horner. À l'époque pionnière, le développement de presque toutes les industries régionales demeure lié à la force hydraulique. Au départ, toutefois, cette force représente une énergie brute que l'industriel doit maîtriser. Il le fait en construisant des barrages et des aménagements d'eau qui, par une succession spécifique d'engrenages, actionnent les meules, les scies et les équipements mécaniques les plus divers.



Site de la tannerie Miner. (© Fonds Germain Fortin, SHHY)

## ... à la manufacture

En 1851, la tannerie de Harlow Miner engage quatre hommes et son horizon économique se limite au marché local et régional. Mais l'arrivée du chemin de fer, en 1859, change les perspectives et permet à la région, riche en écorce de pruche et en ressources hydrauliques, de connaître une importante expansion industrielle. Peu après la fondation de la firme H. Miner & Son et l'implication du fils Stephen Miner, en 1862, on procède à la construction d'une grosse tannerie qui occupe tout l'espace compris entre la rivière, la voie ferrée et le pont. On y installe une machine à vapeur de 30 chevaux et 44 bassins pour le trempage des peaux, ces dernières provenant de l'Amérique du Sud. Désormais, la tannerie Miner, qui engage une vingtaine d'hommes à longueur d'année, n'a plus qu'une seule production : des semelles pour les manufactures de chaussures de Montréal.

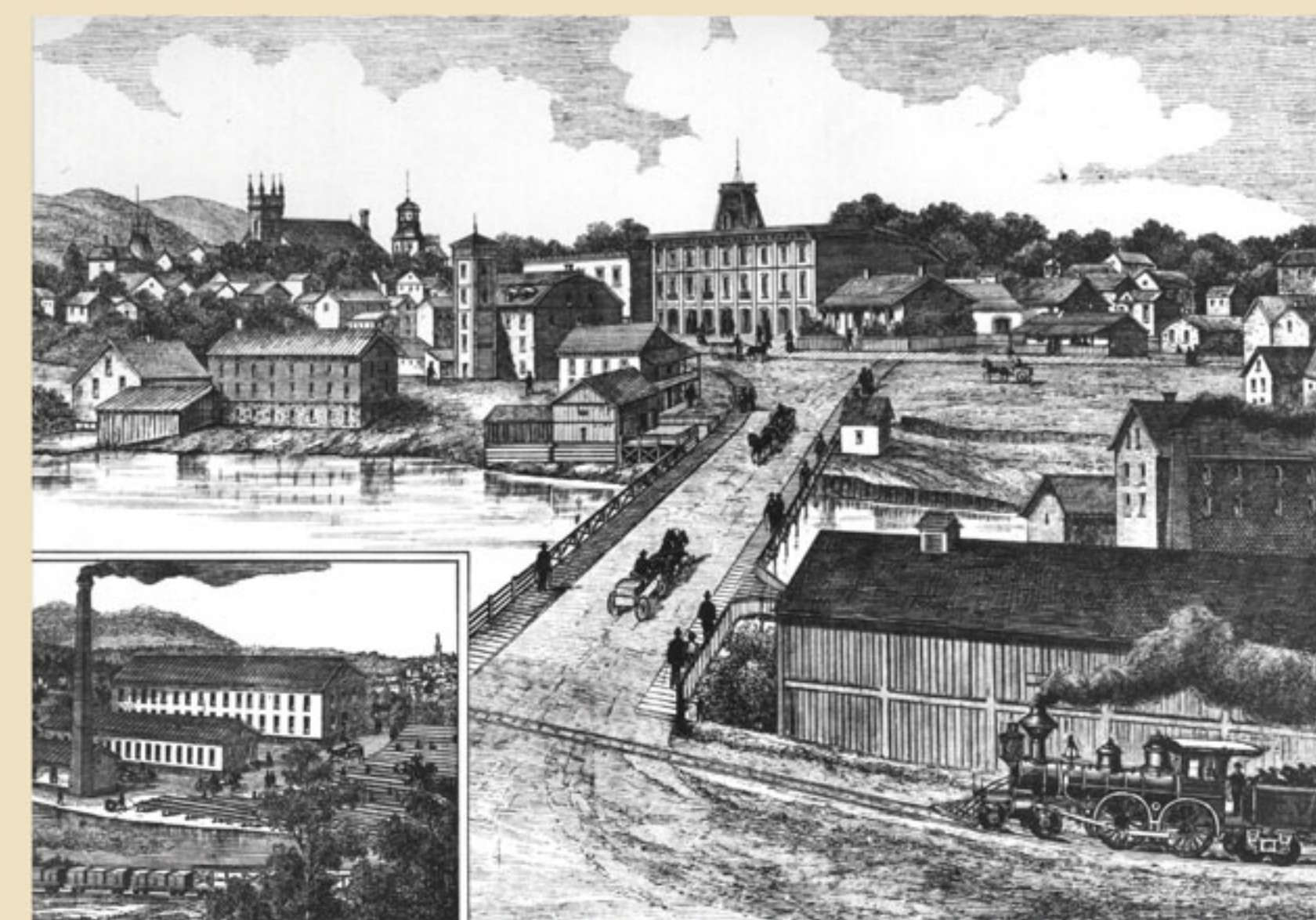
Au début des années 1880, l'extinction rapide du bois de pruche, l'encombrement des marchés et la concurrence des cuirs américains provoquent le marasme dans l'industrie du tannage. La tannerie Miner est contrainte de fermer ses portes au milieu de la décennie. L'édifice sera démoli au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## L'écorce de pruche



Au début du procédé de tannage, les peaux sont trempées dans une solution de tanin pour les assouplir et enlever le sel qui a servi à les conserver durant leur transport. (© The Book of Knowledge, New York, The Grolier Society, 1919, vol. IX)

L'écorce de pruche est un élément essentiel au procédé de tannage. Après qu'elle ait été broyée dans d'énormes moulins, le tanin en est extrait. Cette substance, ajoutée à de l'eau en différentes concentrations, possède la propriété d'empêcher le pourrissement des peaux qui y baignent. La vente de l'écorce de pruche aux tanneries régionales représente une mine d'or pour les cultivateurs. Dans la grande région de Granby, on estime ce marché à 3 millions de dollars entre 1860 et 1880.



© BNQ, Canadian Illustrated News, 17 mars 1883

Malgré une mauvaise perspective et quelques erreurs, cette illustration permet de reconnaître plusieurs édifices de Granby au début de l'industrialisation : à gauche, la tour carrée de l'église congrégationaliste (United Church), au centre, en face du pont, l'imposant magasin Savage et à droite, une partie des installations de la tannerie Miner ; dans l'encadré, les bâtiments de la Granby Rubber, nouvellement construite.

# Le pont du Souvenir

Dans une ville, il est souvent des lieux dont la signification historique est lourde de sens. Par les souvenirs douloureux qu'il évoque et par la place qu'il a tenue dans l'histoire de Granby, le pont de la rue Principale est certainement un de ceux-là.

## Le « Grand chemin des Cantons-de-l'Est »

Jusqu'à l'ouverture de l'autoroute des Cantons-de-l'Est, en 1964, le pont de Granby est un passage obligé pour quiconque voyage entre Montréal et Sherbrooke sur la route provinciale N°1, aujourd'hui la 112. Cette histoire débute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on trace une première piste à travers Granby, qui ne compte encore aucun habitant. Au cours de cette époque pionnière, on franchit la rivière Yamaska grâce à quelques troncs d'arbres jetés à la hâte. Entre 1817 et 1819, la construction de l'Outlet Road, le « Grand chemin des Cantons-de-l'Est », permet de doter Granby d'un premier pont digne de ce nom, lequel sera remplacé quelque quarante ans plus tard.



© Fonds Ellis Savage



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Puis, en 1925, l'augmentation du trafic automobile sur la route Montréal-Sherbrooke force cette fois la Ville de Granby à investir une somme considérable dans la construction d'un nouveau pont en ciment. Rénové en 1975, les travaux d'élargissement du tablier lui confèrent son apparence actuelle.

Les critiques formulées au sujet de la qualité des travaux effectués lors de la construction du nouveau pont, en 1857, s'avèrent fondées au mois d'avril 1869 lorsque la structure est emportée par la crue subite des eaux. Sans tarder, la municipalité procède à sa reconstruction. En 1894, la Canadian Bridge & Iron reçoit le mandat de remplacer le pont de bois par une structure en métal.



En 1975, les édifices de droite, adjacents au pont de la rue Principale, disparaissent à la suite d'un incendie ; quant à la Giddings, à gauche, elle sera bientôt démolie pour permettre l'élargissement du pont.

© Fonds Jeannot Petit, SHHY

## Un accident funeste

Au printemps de 1869, les crues sont particulièrement abondantes et la Yamaska semble en furie. Néanmoins, c'est sans méfiance que plusieurs personnes se trouvent assemblées sur le pont de la rue Principale pour observer le spectacle des eaux déchaînées. Le témoin Robert Nicol raconte les derniers instants de ces malheureux : « [...] j'ai regardé ma montre qui indiquait 6 heures 50 ; j'ai traversé le pont et j'ai remarqué, en passant, plusieurs femmes et enfants [...] quelques instants plus tard, le train passa ; à ce moment-là, je parlais avec E.B. Gilmour et son fils qui se tenaient sur le talus du pont, puis, m'en retournant en direction de ma maison, je vis Mme Sargeant au milieu du pont ; je lui ai parlé en passant. J'étais rendu à huit pieds du bout nord quand j'ai senti le pont trembler ; j'avais la sensation d'être sur un pont-levis. J'ai couru jusqu'au talus et, une fois rendu, j'ai entendu quelqu'un crier : " Le pont s'est écroulé ! " Je me suis retourné immédiatement pour constater qu'une robe rouge tombait avec le pont. » Affaibli par le torrent, la culée sud du pont venait de céder sans aucun signe avant-coureur, précipitant dans les eaux glacées les cinq femmes, les quatre enfants et les deux hommes qui s'y trouvaient. Aucun ne survivra.

Jane Eliza Sargent, 49 ans	Cora Miner, 10 mois
Eliza Harrington Park, 68 ans	Amanda Black, 35 ans
Maria-Augusta Bradford, 7 ans	Charles-Arthur Bradford, 9 ans
Susan A. Harvey, 35 ans	Sarah E. Harvey, 29 ans
Edward Robert Gilmour, 14 ans	Edward B. Gilmour, 50 ans

et le premier maire de Granby,  
Patrick Hackett, 59 ans

# Le magasin Savage

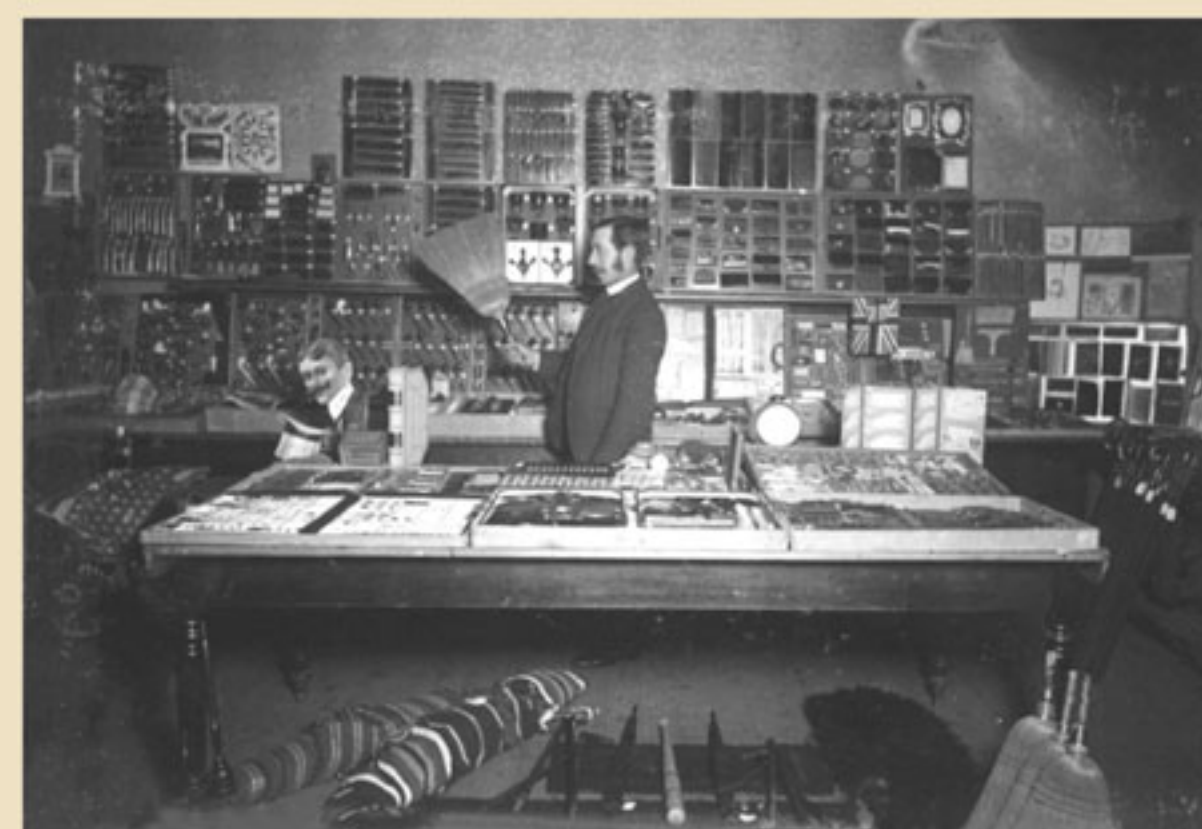
Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Granby devient un centre commercial de première importance, ce dont témoigne la construction du Palais commercial par les associés Alonzo Savage et James McCanna. Au moment de son ouverture, vers 1870, cet édifice en brique de trois étages est le plus imposant de tout le comté de Shefford.



Le magasin Savage & Son au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.  
© Fonds Ellis Savage, SHHY

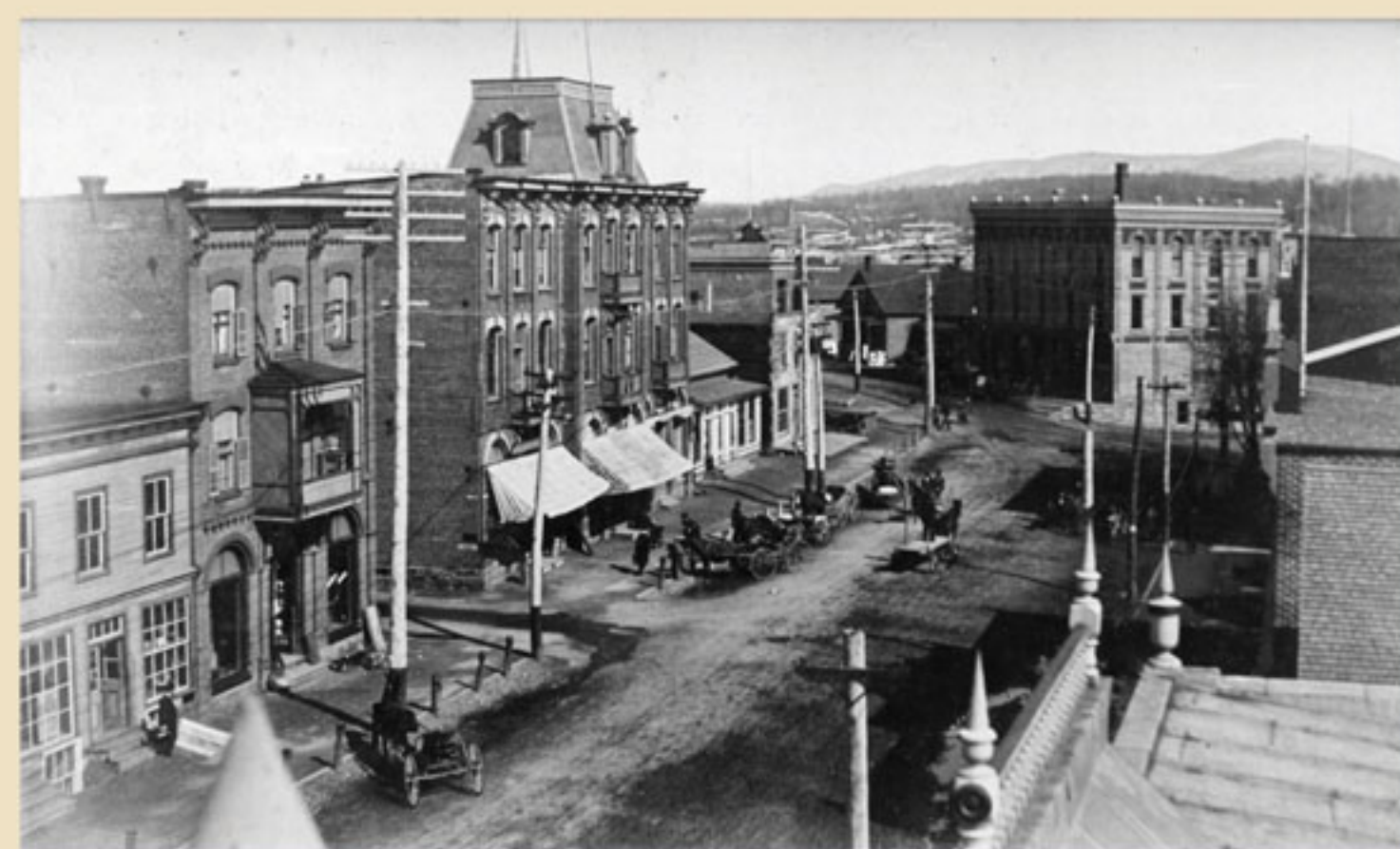
## Le Palais commercial

Sauf la viande, les fruits et les légumes, on trouve de tout chez Savage. En plus de l'inventaire habituel comprenant des chaussures, des vêtements, des attelages, de la nourriture pour les animaux et des médicaments brevetés, on y offre une gamme de produits importés d'Europe. Cet inventaire évolue au gré des innovations technologiques et des besoins des consommateurs.



L'intérieur du magasin. (© Fonds Ellis Savage, SHHY)

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, outre Savage & Son, on compte plusieurs autres magasins généraux sur la rue Principale : Horner & Son, Mullin & Son, Bradford & Son et F. & A. Choinière. Tous ces grands commerces sont déjà en perte de vitesse, abandonnant l'un après l'autre la vente des produits alimentaires. Ils offrent par ailleurs toute une gamme de marchandises inconnues quelques années plus tôt. En 1914, par exemple, on peut s'y procurer des bicyclettes, des laveuses à linge motorisées, des appareils photos Kodak et Brownies, des ampoules électriques de 40 à 100 watts, etc.



Au cours de la crise économique de 1929, l'ouverture des succursales des chaînes de grands magasins, plus bas sur la rue Principale, porte un dur coup aux magasins généraux. Le boom d'après-guerre et les changements dans les habitudes des consommateurs forceront finalement Savage, et tous les autres, à fermer leurs portes au cours des années 1950.

Vue du magasin Savage & Son vers 1900.  
© Fonds Ellis Savage, SHHY

## D'autres vocations

Si l'édifice Savage est surtout réputé pour son magasin général, il connaît plusieurs autres vocations au fil des ans. Ainsi, en octobre 1875, le médecin Félix Gatien, qui se dit également pharmacien et chimiste, y ouvre la Halle aux médecines au rez-de-chaussée. Dans son commerce, le docteur Gatien « a toujours en mains des drogues et des matières chimiques de toutes sortes » et il offre aussi des « soins médicaux à toute heure ».

Au début de 1886, les entrepreneurs Savage et McCanna installent une manufacture de cigares dans leur immeuble. En 1888, une centaine de travailleurs et travailleuses y produisent, chaque jour, à la main, 20 000 cigares d'une cinquantaine de marques différentes. Cette production est écoulee dans tout le Canada.

Pour un temps, de 1881 à 1886, l'édifice Savage abrite aussi la loge maçonnique Yamaska (Francs-maçons). Les étages supérieurs seront plus tard convertis en logements.

# L'hôtel de ville

Depuis les débuts de son existence, l'hôtel de ville est au cœur de la vie et de l'histoire de Granby. Que ce soit pendant les heures sombres de la Deuxième Guerre mondiale ou la crise du verglas, comme au temps des réjouissances et des honneurs, c'est à l'hôtel de ville qu'il revient d'indiquer la marche à suivre.

## Des hôtels de ville

Lorsque Granby vient au monde comme entité municipale, en 1859, c'est dans la salle d'audience de la cour des commissaires, située au coin des rues Dufferin et Principale, qu'est tenue la première réunion du conseil. En 1864, les autorités villageoises transportent leurs activités dans l'édifice du marché, où elles demeurent jusqu'en 1874. C'est à ce moment qu'on décide de construire un premier véritable hôtel de ville, à l'emplacement actuel. Détruit par un incendie trois ans plus tard, l'édifice est reconstruit sur les mêmes fondations, mais avec des modifications qui témoignent de l'élargissement des responsabilités municipales, comme l'aménagement d'une caserne de pompiers et d'une geôle au sous-sol. Inauguré en février 1880, le second hôtel de ville reste en fonction jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.



© Fonds Clinton D. Porter, SHHY

En 1939, le candidat à la mairie Horace Boivin fait la promesse de construire un nouvel hôtel de ville. L'obtention d'un prêt du gouvernement fédéral permettra au nouveau maire de tenir ses engagements. Pour réaliser cette construction, on fait appel aux architectes Lapointe & Ross, de Granby, et à l'entrepreneur J. A. Verrette Ltée. Outre la salle du Conseil, l'hôtel de ville abrite la police et les pompiers, la Cour municipale et l'Unité sanitaire. La première séance du conseil s'y tient en mai 1942.



L'inauguration du nouvel hôtel de ville, le dimanche 6 septembre 1942. (© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska)

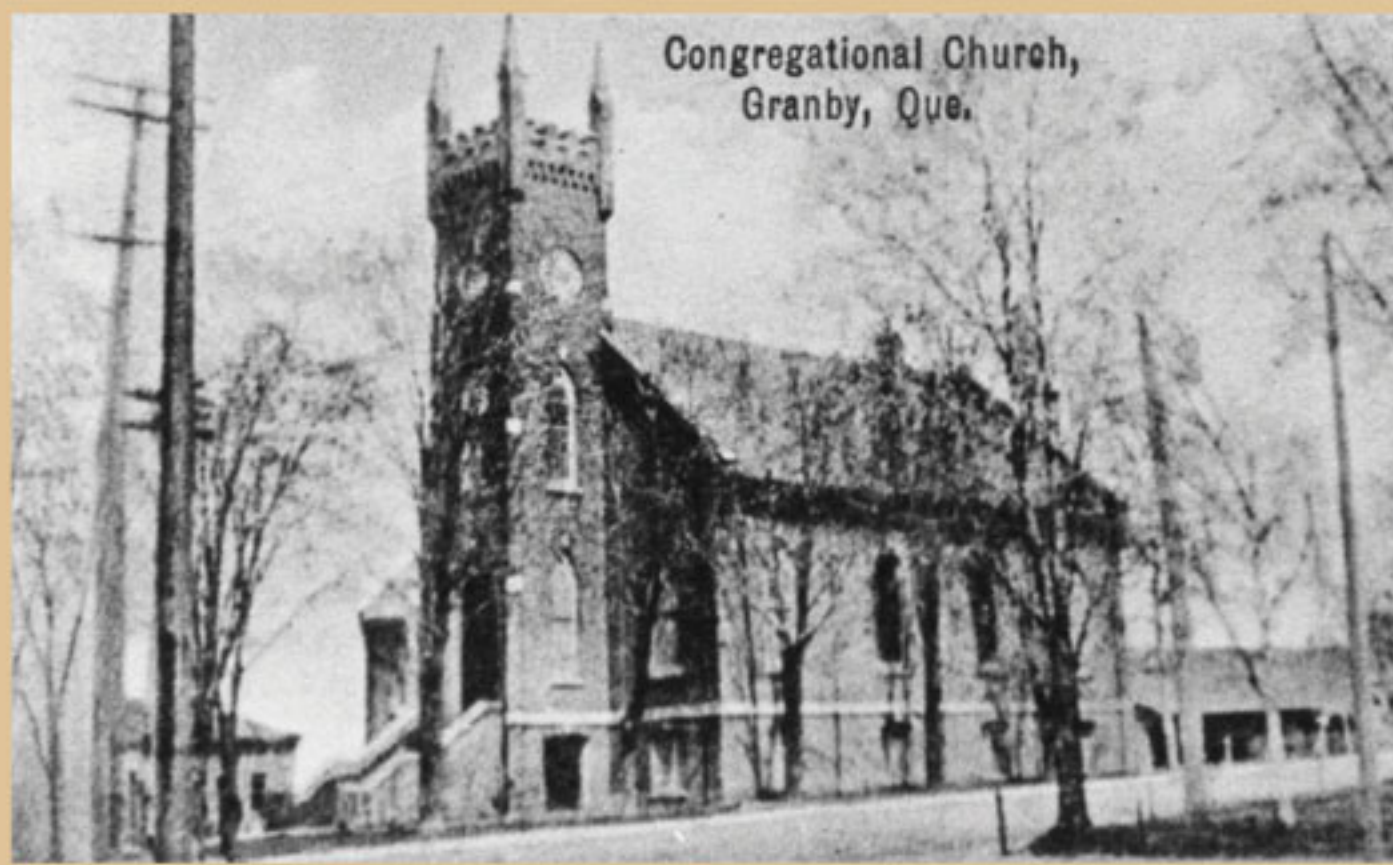


L'incendie de 1879, qui a rasé l'hôtel de ville, a aussi détruit une partie des archives administratives de la municipalité. Le nouvel édifice, que l'on voit sur la photo, a accueilli les conseils du village et du canton de Granby jusqu'en 1940. (© Fonds Clinton D. Porter, SHHY)

## Une ville et ses maires

Vingt-cinq hommes vont occuper le siège de maire entre 1859 et 2000, dont cinq vont cumuler près d'un siècle de service. Le règne de trois d'entre eux est suffisamment long pour qu'on puisse parfois y associer toute une époque : S.H.C. Miner (1893-1911) et l'industrialisation, Horace Boivin (1939-1963) et la prospérité d'après-guerre, Paul-O. Trépanier (1964-1969, 1973-1985) et la Révolution tranquille.

Mais de tous les maires, aucun n'est plus associé à Granby qu'Horace Boivin, et personne n'a mieux fait connaître la ville à l'étranger. Sans risque de se tromper, on peut affirmer que c'est Horace Boivin qui a donné à Granby son allure moderne et ses lettres de noblesse, avec son zoo, ses parcs et ses fontaines. Sous sa gouverne, la population de Granby passe de 13 000 à 32 000 habitants, le nombre des rues de 82 à 228, et 3 200 maisons et six églises sont construites.



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

# L'Église unie

Fondée en 1925, l'Église unie du Canada (*United Church of Canada*) rassemble congrégationalistes, méthodistes et presbytériens. À Granby, c'est en 1928 que la fusion est complétée, laissant les fidèles des deux premières communautés avec un seul pasteur, le révérend Thomas Scott, et un seul lieu de culte, l'église congrégationaliste qu'on rebaptise Granby United Church of Canada.

## Les congrégationalistes

La plupart des colons de Granby et de la région immédiate viennent des États du Vermont et du New Hampshire. Ils ont amené avec eux le congrégationalisme, une pratique religieuse protestante qui laisse à chaque fidèle la liberté d'interpréter, à sa façon, la parole de Dieu.

Le congrégationalisme est l'un des nombreux groupements issus de la Réforme qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, allaient donner naissance au protestantisme. Dans cette religion, chaque Église locale doit être libre de toute ingérence extérieure. Les membres de la communauté, refusant toute hiérarchie ecclésiastique ou séculière, nomment eux-mêmes leurs pasteurs, docteurs et anciens et se prononcent sur toutes les affaires concernant leur congrégation.

Les premiers efforts pour établir une communauté congrégationaliste à Granby reviennent à Ebenezer Dorman, pasteur de la *Congregational Church*, de Swanton, au Vermont. Le révérend Dorman officie à Granby pour la première fois le 9 février 1830, devant quelques personnes réunies dans la petite école. Tout au cours de la décennie, sept pasteurs se succéderont. James Dougherty sera le premier à résider au village de Granby.

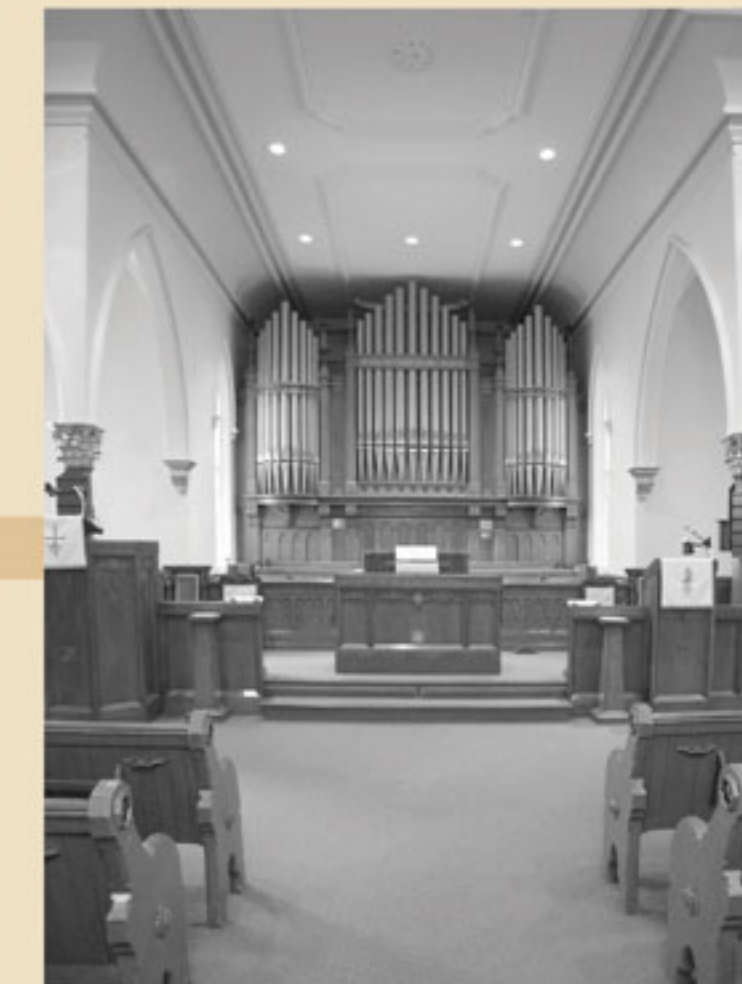
Au mois d'août 1841, après quelques années d'incertitude quant au sort de la communauté, la construction d'une église établit cette dernière sur des bases permanentes. Elle est érigée au coin des rues Dufferin et Principale et les fidèles s'y réuniront pendant près de quarante ans, jusqu'à ce qu'elle soit détruite par un incendie, en avril 1879.

## Une nouvelle église

Reconstruite au même endroit après l'incendie de 1879, la *First Congregational Church* est inaugurée en 1881. Le comité de construction mis sur pied pour l'occasion rassemble quelques-uns des hommes d'affaires les plus importants du village, dont William Neil, Andrew Kay et S.H.C. Miner. C'est un net



© Coll. Fondation du patrimoine religieux du Québec



© Coll. Fondation du patrimoine religieux du Québec

avantage, compte tenu des faibles effectifs de la communauté, qu'on évalue à moins de 150 âmes en 1881. De style gothique, comme le rappelle sa tour carrée, l'intérieur du nouveau temple est dépouillé, sans statues ni ornementation, à l'image de cette religion dissidente.

## L'Église unie du Canada *United Church of Canada*

En 2004, l'Église unie du Canada compte plus de 700 000 fidèles regroupés en 2 413 paroisses. Au Québec, on compte près de 25 000 adhérents et 112 paroisses. Alors que l'Église unie est généralement associée aux anglophones, on dénombre onze lieux de culte et sept paroisses exclusivement francophones au Québec.

# L'église Sainte-Famille

Au début de la crise de 1929, l'église Notre-Dame ne suffit plus à desservir les 9 000 fidèles de la seule paroisse catholique de Granby. Le problème trouve sa solution dans la fondation de la paroisse Sainte-Famille, en 1930, qui enlève 3 800 âmes et 755 familles à la paroisse mère.



© Fonds Clinton D. Porter, SHHY

## Un temple magnifique

Œuvre de l'architecte sherbrookois Louis-Napoléon Audet, l'église Sainte-Famille est érigée entre septembre 1930 et Noël 1931 par la firme Paquet et Godbout de Saint-Hyacinthe. L'édifice, de style néo-gothique, est remarquable avec ses deux clochers inégaux ; il peut accueillir 700 fidèles. La pierre calcaire du revêtement provient de Saint-Marc de Deschambault, près de Québec, alors que les parements pour l'encadrement des fenêtres, les appuis et les linteaux sont faits de pierre de taille de granite blanc de Stanstead.

L'intérieur de l'église éblouit par son faste. Exécutés par la Maison Raphaël Bernard, de Montréal, d'après les plans de l'architecte Louis-Napoléon Audet, les trois autels sont dignes de mention, tout comme les retables, la statuaire et le chemin de croix. Quant à la chaire, aux stalles et aux bancs, ils sont l'œuvre de la firme Paquet et Godbout.



© Coll. Fondation du patrimoine religieux du Québec

## Catholiques et Canadiens français

En 1930, les trois quarts des habitants de Granby sont catholiques et Canadiens français d'origine, alors que l'armature économique de la ville appartient à l'élément anglophone et protestant de la population. La construction de l'église Sainte-Famille, un imposant édifice qui a coûté 420 000 \$, vient montrer à quel point les choses sont en train de changer. Car non seulement réussit-on à amasser les fonds nécessaires en pleine période de crise économique, mais la construction s'effectue dans un secteur de la ville jusque-là considéré comme le fief des anglo-protestants, face à l'église anglicane St. George, haut lieu du protestantisme à Granby.

La liste de donateurs ne laisse aucun doute quant à l'implication des notables canadiens-français de Granby dans l'érection de cette église. Pour ne prendre qu'un exemple, la famille d'Ernest Boivin, qui occupe les fonctions de maire, de député fédéral et d'industriel, supporte les coûts du maître-autel et des statues de sainte Thérèse, de la Sainte Famille, de saint Joseph et de la Vierge.

*Détail d'un vitrail illustrant saint-Pierre, offert par la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.*  
© Coll. Fondation du patrimoine religieux du Québec



## Louis-Napoléon Audet, architecte

Au cours de sa carrière, l'architecte de l'église Sainte-Famille, Louis-Napoléon Audet, a dessiné les plans de plusieurs édifices importants au Québec et au Nouveau-Brunswick : la cathédrale et l'évêché de Sherbrooke, où il réside, la cathédrale de Moncton (N-B), la basilique Sainte-Anne de Beaupré (en collaboration avec trois autres architectes), le séminaire de Trois-Rivières et le collège de Lévis, de nombreuses maisons mères de communautés religieuses, des églises à Drummondville, à d'Youville, à Mégantic, etc.



# Le Palace

S'il est un lieu à Granby qu'on doit associer à la culture, c'est bien celui qu'occupe aujourd'hui le Palace : on y présente du cinéma et des spectacles populaires presque sans interruption depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Circuit historique et patrimonial de Granby

## Le cinéma

Le cinématographe opère à Granby pour la première fois en janvier 1900, dans la salle communautaire de l'hôtel de ville. Cependant, les présentations cinématographiques restent itinérantes jusqu'à l'ouverture du premier cinéma de la ville, le Starland, en 1909. Un an plus tard était inauguré le Varieties sur le site actuel du Palace ; en 1920, on changeait son nom pour Elite. Jusqu'à l'introduction du cinéma parlant au Elite et à Granby, en 1929, c'est un pianiste, installé dans le fond de la salle, qui assure l'ambiance sonore.



© Coll. André Robert, SHHY



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska, SHHY

## Au cœur de la vie culturelle

Si le Palace est surtout connu comme salle de cinéma, plusieurs spectacles et manifestations populaires y sont présentés au cours des ans. Ainsi a-t-on pu y entendre Maurice Chevalier, Jacques Brel ou les Jeunesses musicales. C'est aussi dans le but d'en faire une salle de spectacles que la municipalité et les Loisirs de Granby, en 1985, louent le Palace avec option d'achat.



© Jacques Brel, Alan Clayson, Sanctuary Publishing

Mais la scène s'avère trop petite et les équipements inadéquats. On décide donc, en 1992, de rénover et d'agrandir l'édifice pour en faire une des meilleures salles de la Montérégie, ce que confirme le titre de Diffuseur de l'année qu'accorde l'Adisq au Palace l'année suivante. En octobre 1993, les rénovations s'étendent à l'extérieur de l'édifice avec l'aménagement de la place Julien-Hamelin, ainsi nommée en l'honneur du frère Julien (1906-1990), fondateur et directeur de la Manécanterie de Granby (les Petits chanteurs) de 1931 à 1944. On peut y admirer l'œuvre *Côté cour, côté jardin* du sculpteur René L'Heureux.

THEATRE PALACE GRANBY		
Vendredi et Samedi	Dimanche - Lundi et Mardi	Mercredi - Jeudi
<p>its breathless beauty bursts upon the world in the wondrous new</p> <p><b>TECHNICOLOR</b></p> <p>MIRIAM HOPKINS</p> <p><b>Recky Sharp</b></p> <p>FRANCES DES CECIL BRAWN</p> <p>BOBEN MAMOULIAN</p> <p>Aussi au programme</p> <p>TIM MCCOY</p> <p>BILLIE SEWARD</p> <p>dans</p> <p>"JUSTICE OF THE RANGE"</p> <p>COMEDIE</p> <p>FILMS COURTS</p>	<p>ADOLPH ZUKOR</p> <p>présente</p> <p>Bing Crosby</p> <p>Joan Bennett</p> <p>W. C. Fields</p> <p>dans</p> <p><b>MISSISSIPI</b></p> <p>Un film Paramount</p> <p>COMEDIE</p> <p>FILMS COURTS</p> <p>MATINEE</p> <p>Dimanche 2 h. 30</p> <p>Lundi</p> <p><b>MAE WEST GOIN' TO TOWN</b></p> <p>Aussi au programme</p> <p>NANCY CARROLL</p> <p>DONALD COOK</p> <p>"JEALOUSY"</p> <p>COMEDIE</p> <p>Actualités Universal</p>	<p><b>MAE MAKES THE 400</b></p> <p>From saloon to salon in one jump!</p> <p>Society loves Mae but the feeling ain't mutual!</p>

© Voix de l'Est, le 29 août 1935

En 1934, le Elite est complètement rénové et rebaptisé Palace. On y diffuse le cinéma américain des grandes maisons de production et leur kyrielle de vedettes : Gary Cooper, Cary Grant, Bing Crosby, Shirley Temple, Clark Gable, entre autres. En 1946, un incendie impose la reconstruction de l'édifice. Lors de sa réouverture, en 1948, le Palace offre une salle 1 500 places munie d'un système de climatisation et d'un restaurant. L'édifice abrite aussi quelques bureaux en location commerciale. Mais l'arrivée de la télévision, en 1952, menace la position jusque-là dominante du cinéma. Au milieu des années 1950, ce sont d'abord les concurrents du Palace, le Ritz et le Cartier, qui ferment leurs portes. Puis, pendant les années 1970, l'ouverture d'un ciné-parc à Bromont et le déplacement des activités commerciales aux Galeries de Granby finissent de décourager les propriétaires du Palace, où toute projection cinématographique cesse au début des années 1980.

# Rénover pour embellir

Au fur et à mesure que ses fonctions commerciales s'amenuisent, la rue Principale subit des assauts qui altèrent son cachet d'antan. Heureusement, plusieurs propriétaires ont eu à cœur de redonner à leur commerce l'apparence du temps passé.

Circuit historique et patrimonial de Granby



En 1910, sous la surveillance des frères Maristes, les cadets défilent devant la bâtisse érigée par Octave Monty.  
© Fonds Germain Fortin, SHHY

## La mercerie Gamache

L'édifice qui abrite aujourd'hui la mercerie Gamache a été construit par Octave Monty en 1893 ou 1894. Pendant plusieurs décennies, il est voué à des vocations diverses, résidentielle et commerciale. Ainsi, entre le milieu des années 1920 et 1930, le dentiste C.E. Beaulieu y opère son cabinet et y réside. C'est avec les années 1950 qu'une vocation commerciale plus définitive se dessine, alors que tailleurs, modistes et corsetières se succèdent pour desservir une clientèle qui exige plus que le prêt-à-porter. En 1977, le tailleur Jean Gamache se porte acquéreur de la propriété, environ vingt-cinq ans après que son père Henri, lui aussi tailleur, y fut locataire pour une courte période.

## Le passé rénové

Deux événements particuliers, l'un tragique et l'autre heureux, vont conduire à donner leur apparence actuelle aux édifices qui hébergent la boutique Madame Hortense et la mercerie Gamache. En janvier 2000, c'est le commerce Madame Hortense qui est ravagé par un incendie. L'incident est d'autant plus malheureux que le propriétaire avait redonné à l'édifice centenaire son cachet d'origine quelques années auparavant. Il sera néanmoins reconstruit fidèlement et conservera sa vocation commerciale et résidentielle.

En 2002, c'est pour souligner le cinquantième anniversaire de l'établissement de son père à Granby, que le couturier Jean Gamache décide de refaire une beauté à l'édifice de style Queen Ann où il loge.



La clinique du Dr Wilfrid Lord vers la fin des années 1930  
© Coll. André Cyr

## La clinique du docteur Lord

Arrivé à Granby en 1908, après avoir complété son internat à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, Wilfrid Lord ouvre une pharmacie et se met à pratiquer la médecine. En 1916, il achète l'édifice qu'avait fait construire le photographe Samuel Benoit, en 1901, et y transporte toutes ses activités. En 1923, le docteur Lord se rend en Europe pour étudier la chirurgie. À son retour, en 1924, il entreprend de rénover sa clinique pour la transformer en un petit hôpital. L'établissement comptera cinq lits, une table d'opération et un appareil à rayons X. La fondation de l'hôpital Lord arrive au moment où le Service provincial d'hygiène se donne comme objectif de rénover le système de santé publique au Québec, et surtout d'abaisser le taux de mortalité infantile. À cet égard, les résultats seront spectaculaires à Granby : en 1920, sur cent enfants qui naissaient, seize n'atteignaient pas leur premier anniversaire ; en 1930, cette proportion était ramenée à huit sur cent.



Dr. Wilfrid Lord



Samuel Benoit

© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

© Écho de Granby, 1<sup>er</sup> juillet 1909

# Le parc Miner

Le parc Miner fut fondé en 1910. Il doit son nom au donateur du terrain, le maire de Granby et grand industriel S.H.C. Miner, un des hommes les plus influents qui aient vécu à Granby.

## Une culture populaire

Au fil des décennies, le parc Miner s'est affirmé comme un des espaces urbains les plus animés de la ville, véritable miroir des activités culturelles et de loisirs d'une population surtout ouvrière.

Durant la saison estivale, c'est le kiosque des fanfares qui s'anime grâce aux airs populaires de l'Harmonie de Granby et de combien d'autres formations musicales ; ce sont aussi les concours d'amateurs qui, depuis 1942, offrent une tribune extraordinaire aux talents locaux, attirant parfois jusqu'à 5 000 personnes. Ces concours sont si populaires que CHEF les diffusera en direct en partant de 1947, sous les titres évocateurs de *Nos vedettes locales*, *La parade des amateurs* et *Nos talents en revue*. En 1951, on n'hésite pas à affirmer qu'il s'agit « de la demi-heure la plus divertissante et la plus remplie de surprises qu'ait connue notre poste ».



© Fonds Jean-Guy Lussier, SHHY

C'est en 1934 qu'on aménage la première piscine du parc Miner, sur une bande de terrain acquise par la ville en 1922. À cette époque pudibonde, la cohabitation des hommes et des femmes en tenue légère cause beaucoup de malaises. De 1949 à 1962, on en viendra même à interdire la baignade mixte. En 1979, d'importantes rénovations permettront aux citoyens de Granby de pratiquer la natation à longueur d'année.



© Fonds Jeannot Petit, SHHY



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

## « Notre foi, notre langue et nos droits »

Le parc Miner a été établi au cœur de ce qu'on nommait autrefois le « village français ». En y faisant installer un monument commémorant le cinquantième anniversaire de sa fondation, en 1934, la Société Saint-Jean-Baptiste veut rappeler que c'est dans ce coin de Granby que s'est constituée et épanouie la nationalité canadienne-française, les anglophones se réservant le haut de la ville et le parc Victoria. Le parc Miner fut également le théâtre de plusieurs manifestations patriotiques à l'occasion de la fête nationale, le 24 juin, et a servi à organiser de grandes messes, célébrées devant des milliers de fidèles.

# L'église Notre-Dame

L'année 1859 fut certainement une des plus fastes qu'ait connues Granby. La première assemblée municipale du village se tient en janvier ; à la fin de novembre, c'est la locomotive du Stanstead, Shefford & Chambly qui atteint Granby, et, le 3 décembre, l'évêque de Saint-Hyacinthe décrète l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame de Granby.



© Coll. Cartes postales, SHHY

## Une construction difficile

C'est en 1840 qu'on construit une première chapelle catholique sur l'emplacement de l'église actuelle. Avec l'arrivée des Canadiens français au cours des deux décennies suivantes, les catholiques sont suffisamment nombreux pour que Mgr Jean-Charles Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, fonde, en 1859, la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Granby. À ce moment, on compte environ 250 francophones qui résident à courte distance de la chapelle catholique, dans ce qu'on appelle déjà le village français.



© Fonds Ellis Savage, SHHY

Au cours des années 1890, le développement industriel de Granby pousse la population catholique de 1 200 à près de 3 000 âmes, toutes rattachées à la paroisse Notre-Dame. La chapelle en brique, construite en 1874, ne peut plus suffire à la tâche. Aussi, en 1892, l'évêché de Saint-Hyacinthe demande-t-il au curé Marcel Gill de convaincre ses paroissiens de la nécessité de construire une église et un presbytère. Mais la population est si pauvre que ce projet doit attendre 1898 pour prendre forme.



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska



L'église Notre-Dame en 1906.  
© Fonds Roland Gagné, The Granby Leader-Mail, SHHY

La fabrique confie la construction de l'église Notre-Dame à l'architecte Casimir Saint-Jean de Montréal. Comme les moyens financiers sont limités, on aménage d'abord le sous-sol ; on y chante la première grand'messe en janvier 1900. Les travaux ne reprendront qu'au printemps 1904. À la fin de l'année, le clocher est terminé et l'aménagement de l'intérieur peut commencer. L'église, immense, pourra contenir 2 000 personnes assises. Le maître-autel a été dessiné par l'architecte Casimir Saint-Jean et sculpté par F. P. Gauvin, de Québec. L'église Notre-Dame est finalement bénite le 24 mai 1906, après neuf années d'attente. Elle aura coûté 120 000 \$.

## Les verrières Nincheri

C'est à l'occasion du dix-neuvième centenaire de la Rédemption, en 1934, que le curé Étienne Eugène Pelletier décide de rénover l'intérieur de l'église Notre-Dame. Tout en épargnant les éléments structuraux, qui datent de 1906, on retire

les décorations d'origine, signées par Toussaint-Xénophon Renaud, et on en commande de nouvelles au peintre et maître verrier de l'heure : Guido Nincheri. Aujourd'hui encore, plus de 2 000 des fresques et vitraux de ce dernier ornent une centaine d'églises au Québec, dans le reste du Canada et en Nouvelle-Angleterre. De son

vivant, la notoriété et le talent de Nincheri sont tels que le pape Pie XI, en 1933, reconnaît en lui « le plus grand artiste religieux de l'Église ».

À l'intérieur de l'église Notre-Dame, Nincheri peint de majestueux décors qui seront appliqués, selon la technique du marouflage, dans les voûtes et sur les murs de la nef et du chœur. L'artiste réalise aussi les trente vitraux qui illuminent encore l'église. Les deux plus grandes verrières sont dédiées à la vie de la Vierge, sous les thèmes de l'Assomption de Marie et de l'Immaculée Conception. Le pape ainsi que divers personnages ecclésiastiques du diocèse apparaissent dans les parties inférieures des vitraux. À l'entrée principale de l'église, on trouve aussi des impostes en vitraux où Nincheri présente une vue extérieure de l'église Notre-Dame, de même que de l'intérieur, tel qu'il apparaissait avant les travaux de 1934.



Guido Nincheri

Société de diffusion du patrimoine  
artistique et culturel des Italiens-Canadiens.

# La Présentation de Marie

Le couvent de la Présentation de Marie est la plus vieille maison d'enseignement de Granby toujours en fonction. Cette institution se voue exclusivement à l'éducation des jeunes filles depuis sa fondation, voilà cent-vingt-cinq ans.



Le couvent construit en 1879 et ses deux annexes qui datent de 1903 et de 1920.  
© Fonds Germain Fortin, SHHY

## Une communauté enseignante

Fondée en France en 1796 pour l'éducation des jeunes filles, la communauté des Sœurs de la Présentation de Marie s'implante au Québec en 1853 et dans la région en 1864. Les religieuses seront à l'œuvre à Acton Vale, Farnham, Upton, Granby et Roxton Falls avant la fin du siècle. Au cours des années 1920, les Sœurs de la Présentation enseignent à près de 2 300 élèves de toute la région, dirigent sept écoles de niveau académique (secondaire), soit plus que toutes les autres congrégations réunies, et offrent le pensionnat dans cinq d'entre elles.

La Révolution tranquille et les importantes réformes scolaires qui l'accompagnent mettront un terme à l'action éducative des Sœurs de la Présentation de Marie. À partir des années 1970, ces dernières quittent massivement la région.



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

## Le couvent de Granby

Le couvent de Granby est fondé en 1879 par le curé de la paroisse Notre-Dame, J.A. Nadeau, qui en confie immédiatement la direction aux Sœurs de la Présentation de Marie. À son ouverture, l'institution compte cinq religieuses et quatre-vingt-onze étudiantes, dont sept pensionnaires. Mais le nombre des élèves progresse rapidement : en 1904, après un premier agrandissement à l'édifice principal, douze soeurs et deux laïques y enseignent à 175 élèves pensionnaires, ainsi qu'au même nombre d'externes. En 1912 - détail intéressant -, à peine onze des pensionnaires du Couvent n'habitent pas Granby.



L'externat des Saints-Anges et le couvent de la Présentation de Marie, vers 1930. (© Fonds Clinton D. Porter, SHHY)



Écolières de 3<sup>e</sup> année en 1947. (© Coll. Pierrette Cabana)

Les Sœurs de la Présentation de Marie proposent dix années d'études. En 1925, elles octroient des diplômes en musique, en anglais, comptabilité, sténographie et dactylographie ; comme matières facultatives, elles offrent le piano, l'orgue, le violon, la peinture à l'huile et l'aquarelle. Lorsque le couvent obtient son statut d'école ménagère, encore en 1925, on ajoute quelques cours « sur cette science du ménage, de la cuisine et de la couture » au programme régulier.

Avec la Révolution tranquille et la création d'un réseau public et gratuit d'éducation secondaire, les autorités du couvent sont mises devant le choix de demeurer une institution privée ou d'être intégrées au réseau public. Après que le gouvernement ait décidé de subventionner en partie les écoles privées, en 1968, et devant l'insistance de certains parents, les Sœurs de la Présentation choisissent d'en rester à leurs premiers engagements.

C'est en 1993 que les Sœurs de la Présentation de Marie quittent le couvent de Granby, après avoir consacré plus d'un siècle à l'éducation des jeunes filles de la ville et de la région.

# Du Collège Saint-Joseph au Cégep

C'est depuis 1890 que la petite rue Saint-Joseph accueille sans interruption des institutions d'enseignement de niveau secondaire et collégial. D'abord exclusivement consacrée aux garçons, puis aux filles, cette éducation devient universelle lorsque le Cégep de Granby s'empare des lieux, en 1976.



Le collège Saint-Joseph (© Coll. Cartes postales, SHHY)

## L'éducation des garçons

C'est dans le but d'instruire les garçons catholiques de Granby qu'on procède à la construction du Collège de Granby, en 1890, et qu'on invite les frères Maristes à y enseigner. En 1906, le collège offre un cours commercial et industriel complet et bilingue à 400 élèves.

Les Maristes quittent Granby à la suite de l'incendie qui détruit le Collège Saint-Joseph, en janvier 1911. En mai 1913, ce sont les frères du Sacré-Cœur qui reprennent les rênes du collège, reconstruit au même endroit. Les frères du Sacré-Cœur dispensent eux aussi un enseignement axé sur le commerce. Généralement, les étudiants qui désirent parfaire leurs études s'inscrivent au Séminaire de Saint-Hyacinthe.



Le collège Sacré-Coeur (© Fonds Horace Boivin, SHHY)

## Une école pour filles, une polyvalente, un cégep

Au cours des années 1960, le grand vent de la Révolution tranquille amène d'importants changements sur la rue Saint-Joseph. Le plus spectaculaire est sans doute la démolition du Collège des frères du Sacré-Cœur et son remplacement, en 1960, par l'école secondaire pour filles Immaculée-Conception, conçue par l'architecte Paul-O. Trépanier. A la fin de la décennie, réforme pédagogique oblige, cette école se transforme en polyvalente, c'est-à-dire en une école secondaire qui offre le cours académique régulier et une formation professionnelle.

Depuis 1967, les études secondaires se prolongent par un réseau public d'enseignement général et professionnel (cégep) qui offre une formation pré-universitaire de deux ans ou un enseignement technique de trois ans. Après une bataille de tous les instants, c'est en septembre 1968 que le Cégep de Granby accueille ses premiers étudiants dans des locaux temporaires. L'achat de la polyvalente Immaculée-Conception, au milieu des années 1970, permet au Cégep de Granby de s'installer de façon permanente. Les étudiants prennent possession du nouveau campus en septembre 1976. À la fin du siècle, le Cégep Granby-Haute-Yamaska accueille 1 500 étudiants dans une quinzaine de programmes pré-universitaires et techniques.

## Alfred Pellan et l'Immaculée Conception

Né en 1906 à Québec et décédé à Montréal en 1988, Alfred Pellan est une figure marquante de l'art canadien moderne et l'un des grands initiateurs de l'art abstrait au Québec. Au moment où Alfred Pellan exécute la murale de l'Immaculée Conception, en 1960, il est un artiste célèbre dont les œuvres ont déjà fait l'objet de plusieurs rétrospectives autant au Canada qu'en France.



Une des esquisses proposées par Alfred Pellan, pour l'école Immaculée-Conception.  
© Fonds Paul-O. Trépanier, SHHY

Intégrée au bâtiment lors de sa construction, la murale Immaculée Conception fut dessinée par Alfred Pellan et réalisée par les ateliers Jacques Garnier. La « Reine des cieux » y est représentée accompagnée des signes qui la symbolisent : l'azur, les étoiles, le blanc virginal. L'exécution de cette mosaïque de céramique d'un type nouveau, dont les dimensions atteignent 2 mètres de largeur par 3,4 mètres de hauteur, s'est révélée problématique en raison des pièces en ronde bosse (en relief) de dimensions et de poids considérables qu'elle requérait. Détérioré par l'action du gel et du dégel, l'ouvrage fut restauré en partie vers 1980.

Circuit historique et patrimonial de Granby

# Le cimetière Cowie

Ici, dans ce cimetière, reposent bon nombre des protestants et des catholiques qui ont grandement contribué à faire de Granby la ville qu'elle est devenue. En ce sens, le cimetière Cowie constitue un héritage unique qu'il vaut la peine de protéger.



Vue aérienne du cimetière de la rue Cowie, en 1931.  
© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

## Unis dans la mort

Dans le monde chrétien, c'est à partir du IX<sup>e</sup> siècle que le cimetière se voit attribuer un emplacement près de l'église. Cet espace est sacré et délimité par un mur ou une clôture.

À Granby, il faut attendre 1864 pour qu'un cimetière soit établi sur des bases permanentes. Ce sont les protestants qui prennent l'initiative, en découpant 200 lots funéraires sur un terrain qu'ils possèdent sur la rue Cowie. Chacun de ces lots, qui mesure quatre mètres par cinq mètres, sera mis en vente à 4,50 \$. Une partie du cimetière protestant sera occupé par les anglicans, une autre par les congrégationalistes.



Monuments funéraires des familles Spackman et Hobbs.  
© Coll. Marie-Christine Bonneau

## Témoins du temps passé

Pour qui connaît l'histoire de Granby, la lecture des noms inscrits sur les pierres tombales du cimetière Cowie laisse une forte impression. Du côté protestant, elle est particulièrement longue la liste des hommes qui, à une autre époque, ont tenu le destin de Granby entre leurs mains. Parmi les plus célèbres, on note Richard Frost, qui, en 1825, traçait l'emplacement de ce qui allait devenir Granby; Harlow Miner, le père de l'industrie granbyenne; son fils, Stephen Henderson Campbell (S.H.C.), qui fut sans doute l'homme d'affaires le plus important de l'histoire de la ville, et l'écrivain et dessinateur Palmer Cox, le créateur des Brownies, ces lutins espiègles si populaires au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.



Monument funéraire de Palmer Cox.  
© Coll. Marie-Christine Bonneau

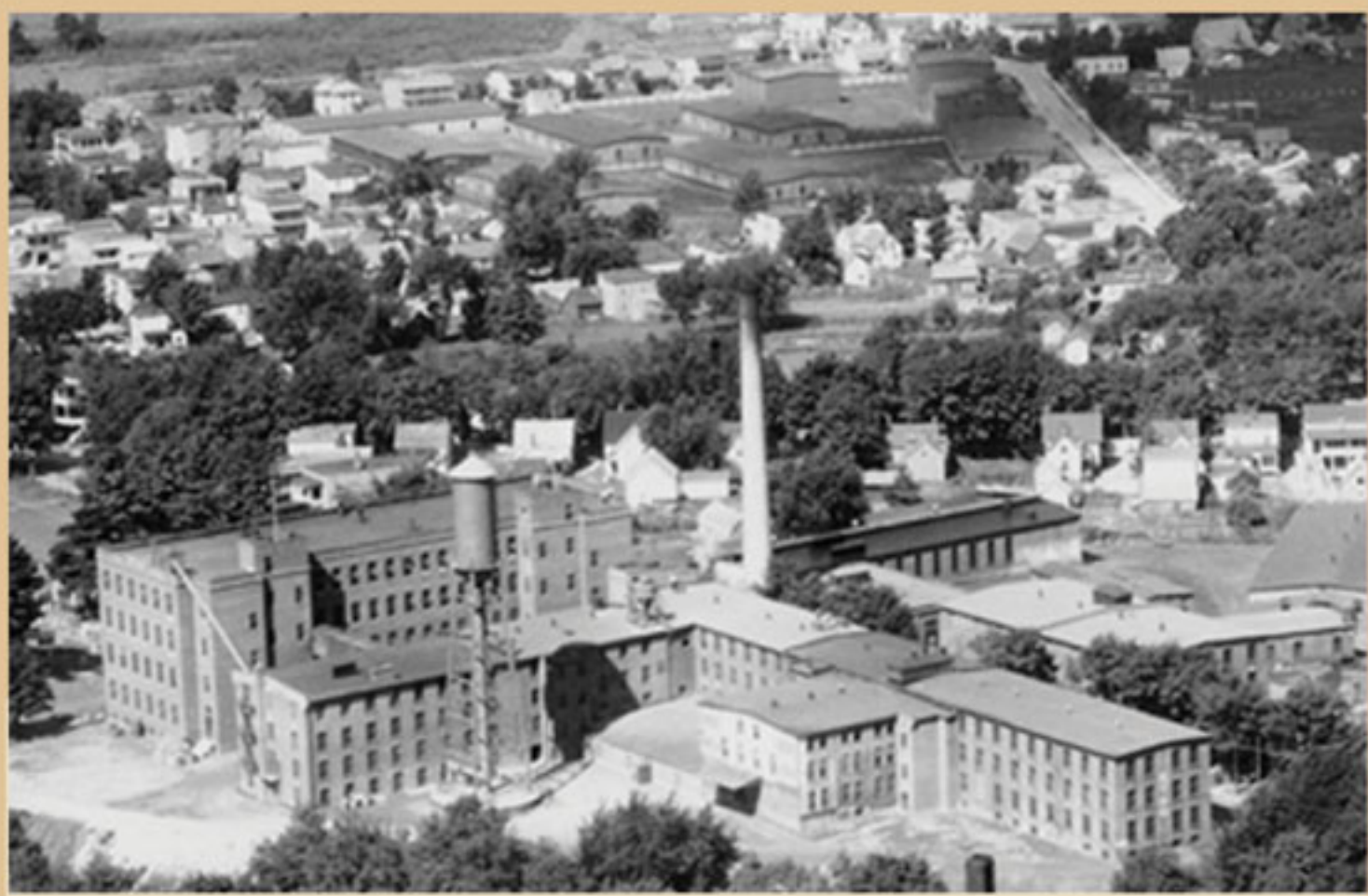
avril 1869.

Moins complète que chez les protestants, la liste catholique reste intéressante. S'y retrouvent l'hôtelier Simon Page, qui est le premier citoyen de Granby à posséder une automobile, en 1901; le médecin Félix Gatien et le photographe Samuel Benoit et, enfin, le premier maire du village de Granby, l'Irlandais catholique Patrick Hackett, qui devait trouver la mort dans la tragédie du pont, en

En 1877, ce sont les catholiques de la paroisse Notre-Dame qui achètent le terrain contigu à celui des protestants afin d'y établir leur propre cimetière. La population catholique étant pauvre, une fosse commune y occupe un grand espace. C'est là qu'on enterrait les indigents et ceux qui manquaient d'argent pour acquérir leur propre lot. Le cimetière contient aussi quelques charniers privés, dont certains ont été vandalisés. Tous les lots du cimetière ont été vendus depuis longtemps, et seules les familles qui en possèdent déjà un peuvent y être inhumées.



L'entrée du cimetière Notre-Dame-de-Granby.  
© Coll. Marie-Christine Bonneau



L'Imperial Tobacco en 1931. (© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska)

## De l'Empire à l'Imperial

C'est au milieu des années 1880 que l'industrie du tabac débute à Granby, lorsque les entrepreneurs Savage et McCanna ouvrent une manufacture de cigares sur la rue Principale. Mais l'établissement de l'Empire Tobacco, en 1895, revêt une importance bien plus grande pour l'avenir de Granby.

L'Empire Tobacco, fondé à Halifax en 1864 par John Archibald, puis déménagé à Montréal en 1887, est complètement détruit par un incendie en 1895. Le maire de Granby, S.H.C. Miner, s'empresse alors de convaincre John Archibald de s'installer à Granby avec l'offre la plus généreuse qu'ait jamais consentie la municipalité à une entreprise. Dès sa première année d'opération, l'Empire Tobacco, spécialisé dans le tabac à pipe et à chiquer, engage 150 travailleurs. Quelques années plus tard, il en embauchera 300. Mais l'usine de Granby ne reste pas la propriété de la famille Archibald bien longtemps, puisque cette dernière la vend, en 1898, à l'American Tobacco. Dix ans plus tard, l'Imperial Tobacco, une compagnie anglaise, se porte acquéreur de l'entreprise et l'intègre à l'ensemble de ses activités.

# Imperial Tobacco

L'usine de l'Imperial Tobacco constitue un des derniers vestiges des débuts de l'âge industriel à Granby, de cette époque qui a vu naître ces grandes manufactures qui mobilisaient des capitaux immenses, une force motrice herculéenne et une multitude de travailleurs.

## Une grande usine à Granby

Sous la gouverne de l'Imperial Tobacco, l'usine Empire Tobacco de Granby connaît un développement spectaculaire. La construction du plus grand immeuble du groupe actuel date de 1912 (on y ajoute un étage supplémentaire en 1946-1947) et une vaste usine génératrice est mise en fonction en 1915. Avec 700 travailleurs en 1930, c'est la deuxième plus importante usine de la ville. En 1960, le complexe industriel de l'Imperial Tobacco rassemble deux immeubles manufacturiers, un immeuble d'expédition, une usine génératrice, des ateliers de peinture et de menuiserie et treize entrepôts.

Dans le groupe industriel de l'Imperial Tobacco, l'usine Empire Tobacco de Granby se consacre exclusivement à la production du tabac à chiquer et du tabac à pipe. Certaines marques aux noms exotiques - *Royal Oak*, *Old Fox*, *Empire* ou *Rosebud* - font connaître Granby d'un bout à l'autre du Canada. Mais c'est le tabac à pipe *Great West* qui reste la plus populaire de toutes les marques produites à Granby.



Les travailleuses et travailleurs de l'Imperial Tobacco en 1939. (© Coll. Victor Royer, SHHY)

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Imperial Tobacco subit les contrecoups de l'évolution des habitudes des consommateurs qui délaissent le tabac à pipe et à chiquer en faveur des cigarettes. Comme il serait trop onéreux d'adapter l'usine, on préfère réduire la production et congédier des travailleurs. En 1971, l'effondrement du marché contraint la compagnie à fermer son usine de Granby, mettant ainsi un terme à l'aventure du tabac dans la ville. Quelques années plus tard, l'édifice de l'Imperial Tobacco est acheté par l'homme d'affaires Gérald Scott, qui l'offre en location à diverses entreprises et à quelques artisans et artistes. Ces derniers, en 1984, fondent le 3<sup>e</sup> Impérial, un centre d'essai en arts visuels voué à l'expression des artistes professionnels.



# Une grande entreprise et son pont

Le pont de la Miner Rubber est tout ce qui reste de la plus grande usine de l'histoire de Granby, disparue dans un incendie au printemps de 1983. C'est également le seul vestige de l'aventure du caoutchouc à Granby.

## La brève histoire d'un pont



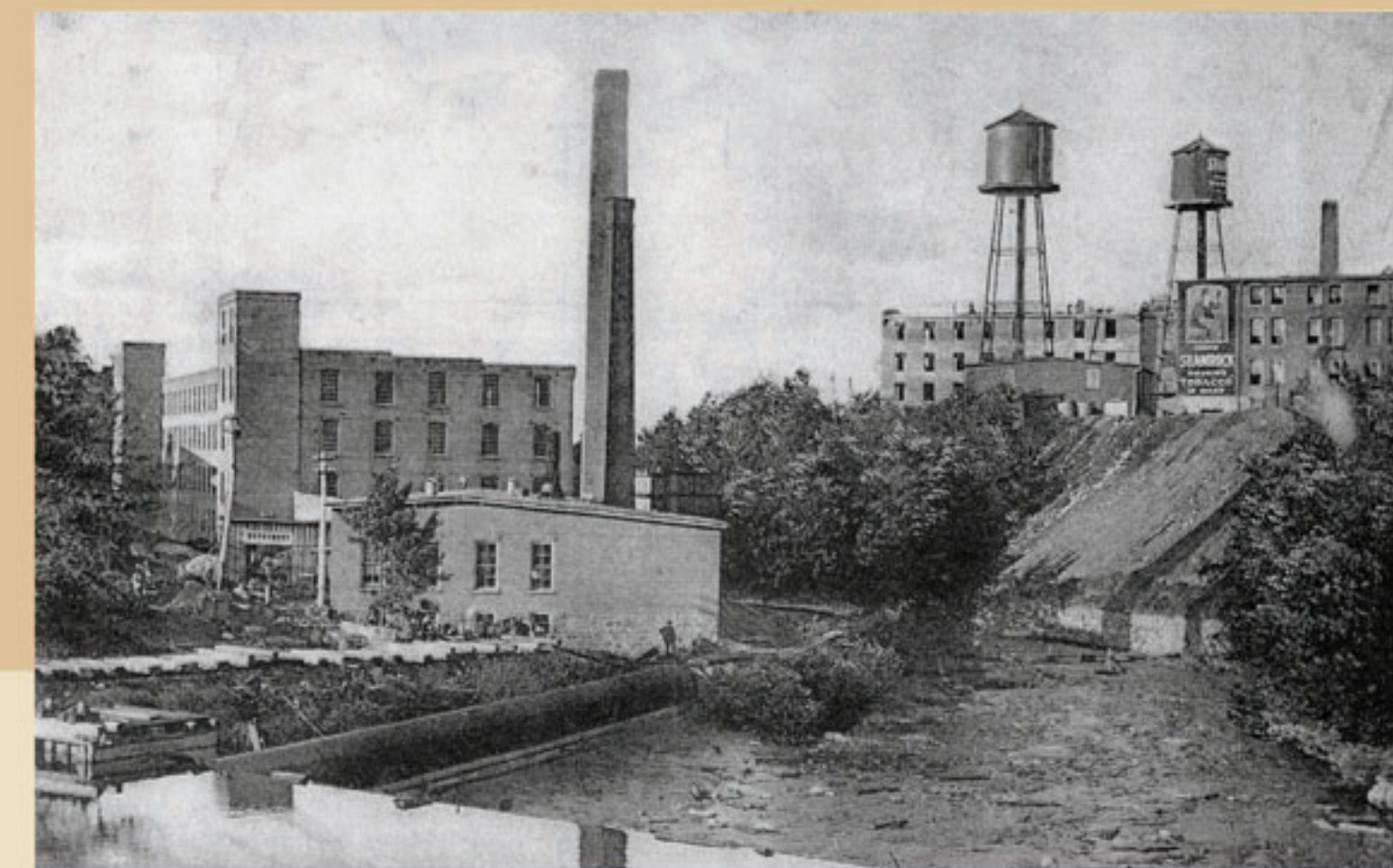
Des travailleurs sur la passerelle Miner, vers 1955.  
© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

L'histoire du pont de la Miner prend sa source dans la décision de construire l'entreprise sur la rive de la rivière Yamaska opposée au quartier ouvrier de Granby. Avant la construction du pont de la Miner, les travailleurs sont confrontés à deux choix : ou ils effectuent le long détour par le pont de la rue Principale, ou ils descendent et montent matin et soir les 160 marches qui mènent du lit de la rivière Yamaska à la rue Saint-

Jacques. C'est en 1916, cinq ans après son ouverture, que la Miner Rubber se résout à construire le pont qui porte toujours son nom. Ce dernier devient dès lors un élément familier du paysage urbain. Refait au milieu des années 1950, son état de conservation suscite la controverse en 1975 : certains, le jugeant trop dangereux, suggèrent de le démolir, d'autres, dont le syndicat des 600 employés de l'entreprise et quelques citoyens, le considèrent comme essentiel au bien-être des travailleurs et de la population et désirent le conserver. Une entente entre la Ville de Granby et la Miner Rubber permettra finalement de le rénover pour un peu moins de 100 000 \$.



La Miner Rubber en 1931. (Fonds Horace Boivin, SHHY © Canadian Airways Ltd)



À gauche, l'édifice de la Miner Rubber Co., vers 1910.

## La Miner Rubber

Dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, S.H.C. Miner, alors en lutte contre la United States Rubber, décide, à plus de soixante-dix ans, de construire la plus grande usine qu'ait connue Granby, la Miner Rubber. La machinerie est commandée à l'automne 1908 et la construction des édifices, sept en tout, est presque complétée à la fin de l'année 1909. Au départ, la capacité de production de l'usine est de 20 000 paires de couvre-chaussures par jour. En 1911, 229 personnes y travaillent ; la guerre 1914-1918 aidant, elles seront bientôt plus de 1 000 à s'y rendre tous les jours afin d'y fabriquer imperméables, couvre-chaussures et bottes en caoutchouc. Au début de la grande crise économique, en 1930, la Miner Rubber engage 1 500 travailleurs et exporte ses produits dans 50 pays. Après la signature des accords du Gatt, en 1947, la Miner Rubber doit faire face à l'émergence de la compétition des pays asiatiques. La compagnie réagit en augmentant l'automatisation et en réduisant son personnel ; elle conserve tout de même ses bureaux de vente à Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec et Halifax. En 1974, l'adoption d'une loi qui accorde une entrée libre aux couvre-chaussures et aux bottes en caoutchouc de l'extérieur porte le coup de grâce à l'entreprise. La Miner Rubber fait faillite en décembre 1982 et est rasée par les flammes quelques mois plus tard.

# Le magasin Fortin

Au début des années 1930, la position privilégiée qu'occupent les magasins généraux du haut de la rue Principale est contestée par l'arrivée des grands magasins : le 5¢ à 1\$ de W.A. Fortin, le magasin populaire Zigby et les premières succursales des grandes chaînes, comme Federal et 5¢-10¢-15¢. Bientôt, c'est le cœur commercial de Granby qui change de place.



Le magasin Fortin, vers 1950. (© Fonds Germain Fortin, SHHY)

## Un nouveau pôle commercial

Freinée par la crise de 1929, l'activité commerciale reprend à Granby avec la Deuxième Guerre mondiale, favorisée par l'augmentation de la population et des salaires. Les habitudes de consommation se transforment également, les clients préférant maintenant la formule du « magasin à rayons » qui leur permet de choisir librement les produits qu'ils désirent acheter sans passer par l'entremise d'un commis.

L'offensive des grandes chaînes, commencée en 1940 avec l'arrivée du vendeur de meubles Woodhouse, se déploie au début des années 1950 avec les ouvertures successives de Woolworth, qui engage soixante-quinze travailleurs et offre 15 000 articles, United, un 5¢-10¢-15¢ de soixante-dix employés, et Greenberg. En 1958, la démolition du magasin Federal permet l'installation de Zellers. Avec l'arrivée de tous ces grands magasins, c'est non seulement le visage de la rue Principale qui change, mais le centre névralgique du commerce qui se déplace du haut vers le bas de la rue. Ce dont fait foi la parade du Père Noël qui, au milieu des années 1950, se termine invariablement dans l'une ou l'autre de ces grandes surfaces.

Mais les beaux jours du magasin à rayons seront de courte durée. Car l'apparition des centres commerciaux vient à son tour bouleverser l'économie du centre-ville. Si l'ouverture des premiers centres commerciaux n'affecte pas trop la rue Principale, la création des Galeries de Granby, en 1974, porte un coup fatal à son grand commerce. Les Canadian Tire, Reitmans, l'abandonnent un à un, si bien que des six grands magasins qu'elle comptait encore en 1965, il n'en restait plus qu'un en 1979.

## « Achète bien qui achète chez Fortin »

Établi de l'autre côté de la rue Principale depuis 1923, c'est en 1939 que le magasin Fortin aménage au rez-de-chaussée de l'édifice Robert, rénové d'après les plans de l'architecte P.E. Lapointe. Ravagée par un incendie en 1941, la propriété passe entre les mains de Hormidas et J.-B. Langlois qui engagent le même architecte et reconstruisent l'édifice. Le premier niveau est toujours occupé par le grand magasin populaire W.A. Fortin Ltée, alors que les deux étages sont respectivement transformés en bureaux pour les professionnels et en logements. En mars 1948, l'édifice est endommagé par les flammes. Lorsqu'il rouvre ses portes, en octobre de la même année, le magasin Fortin occupe tout l'immeuble et engage quarante-cinq employés. L'entrepôt et l'administration sont au second étage, tandis que le rayon des tissus à la verge et des draperies est au sous-sol. On trouve aussi des articles d'importation, des accessoires électriques, des vêtements pour hommes et femmes, un coin du bébé et un rayon 5¢-10¢-15¢ ; en 1950, on procède à l'ajout d'un restaurant.

© Fonds Germain Fortin, SHHY



William Armand Fortin

C'est en 1954, après trois décennies d'existence, que la raison sociale W.A. Fortin cesse d'exister à Granby, lorsque le magasin est vendu à Greenberg

Departmental Store. À partir de 1960, le local sera successivement occupé par différents commerces, dont les magasins Sally Shop, Jan-O-Junior et C.P.C. En 1998, l'édifice devient la propriété de l'Animalerie Granby.

**FORTIN MÈNE... LES AUTRES SUIVENT**

NOTRE VENTE EST UN SUCCÈS—CERTAINS MAGASINS NOUS IMITENT MAIS NOS CLIENTS SAVENT QUE CHEZ FORTIN LES AUBAINES SONT VRAIES. LA MARCHANDISE DE QUALITÉ SUPÉRIEURE ET LE SERVICE EXCELLENT.

<p><b>Spécial en fin de semaine</b> Grands plats à patates en bonne vinaigrette blanche. Prix régulier 31c. En vente à 15c et un pour chaque client. <b>15c</b></p>	<p><b>Chausson de travail</b> PURE LAINE par Penman Spécial <b>12c</b> la paire</p>	<p><b>Cravates...</b> POUR HOMMES. Une cravate très bien faite en soie. Dessins toujours préférés des hommes. Spécial <b>15c</b> chacune</p>
<p><b>Combinaisons</b> d'hiver pour garçons marque TIGER Spécial <b>79c</b> chacune</p>	<p><b>Rayons des Rideaux</b> Rideaux ruchés en Marquiette brodée complets avec balance; rideaux très larges. Notre valeur est de \$1.49. SPECIAL: 100 paires seulement <b>79c</b> la paire</p>	<p><b>Chemises en broadcloth</b> Deux modèles de collet. Prix régulier 99c. SPECIAL: 49c ou <b>2 paires pour 95c</b></p>
<p><b>Gants en cuir</b> De bon goût valant 39c Spécial <b>25c</b> la paire</p>	<p><b>VENDREDI SEULEMENT</b> 200 CADRES: Grand choix de sujets. Imitation de peintures à l'huile et autres. Prix régulier de 15c à 19c. En vente à <b>10c</b> chaque</p>	

Lundi soir, nous afficherons à mesure que les rapports entreront, le résultat des élections. Magasinez chez nous et écoutez les retours. Venez avec nous célébrer la victoire de votre parti!

**W. A. FORTIN, Ltée THE GRANBY 5c to \$1.00 STORE 157, Principale**

# L'église anglicane St. George

Dans la multitude des confessionnalités protestantes, la religion anglicane est sans doute celle dont les rites s'apparentent le plus à ceux des catholiques. Plusieurs principes opposent néanmoins les deux grandes religions : l'autorité du pape, la virginité de Marie et le célibat des prêtres sont parmi les plus importants.

*Bien que construite en 1843, il faudra attendre une visite de l'évêque Mountain, en 1846, pour que la première église anglicane de Granby soit consacré à saint-George.*

© The Granby Leader-Mail, 1928



## Les anglicans

Considéré comme la religion d'État en Angleterre et dans les colonies britanniques, l'anglicanisme cherche à s'imposer dans les Cantons-de-l'Est dès leur ouverture, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Vers 1800, le révérend Ruben Garlick inaugure un premier circuit missionnaire anglican dans le comté de Shefford. Sa mort, en 1805, laisse la communauté régionale sans pasteur jusqu'en 1822. En 1843, la fondation de la mission anglicane St. George de Granby et la construction d'une église consolident la position des anglicans. Le premier pasteur résident est George Slack.

La communauté anglicane de Granby est influente mais peu nombreuse. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la paroisse anglicane St. George, dont le territoire déborde Granby, ne compte que 125 familles et 490 fidèles.

## L'église St. George

La décision de construire un nouveau lieu de culte pour les anglicans de la paroisse St. George est prise en 1906 et les plans sont acceptés en 1907. La chapelle, érigée en 1843, doit donc être démolie pour céder la place à une magnifique église de style gothique collégial, typique des universités anglaises. Les travaux, qui s'élèvent à 35 000 \$, sont confiés à la firme Cox & Ames de Montréal. La construction est dirigée par le révérend William Belsey Longhurst, qui demeure en poste à Granby de 1880 à 1931. L'église, qui peut accueillir 300 fidèles, mesure 32,9 mètres (108 pieds) de longueur par 18,2 mètres (60 pieds) de largeur entre les murs du transept ; sa tour gothique s'élève à 20,1 mètres (66 pieds). Parce qu'il la trouvait magnifique, l'évêque anglican de Montréal, J.C. Farthing, aimait qualifier l'église St. George de cathédrale des Cantons-de-l'Est.



© Coll. Cartes postales Société d'histoire de la Haute-Yamaska



À l'intérieur du temple, entre autres splendeurs, les fonts baptismaux sont ornés d'une sculpture du XII<sup>e</sup> siècle qui provient de l'église All Saints de Granby, dans le comté de Nottingham, en Angleterre. En 1925, on installe deux croix du missionnaire. L'une d'entre elles, en pierre taillée montée sur une structure en fer, contient un morceau de la corniche de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, et des pierres du jardin de Gethsémani. Un orgue de marque Casavant a été ajouté au mobilier en 1922.

© Coll. Fondation du patrimoine religieux du Québec

# Le presbytère St. George

Le presbytère de la paroisse anglicane St. George est un des rares témoins de la période qui a précédé l'incorporation municipale de Granby, en 1859. Fait encore plus rare, l'édifice a conservé sa vocation originelle jusqu'en 2002, soit pendant presque cent cinquante ans.



L'archidiacre anglican Longhurst et son épouse.  
W.B. Longhurst a été ministre de l'église St. George de 1888-1931.  
© Coll. Denis Cloutier, SHHY

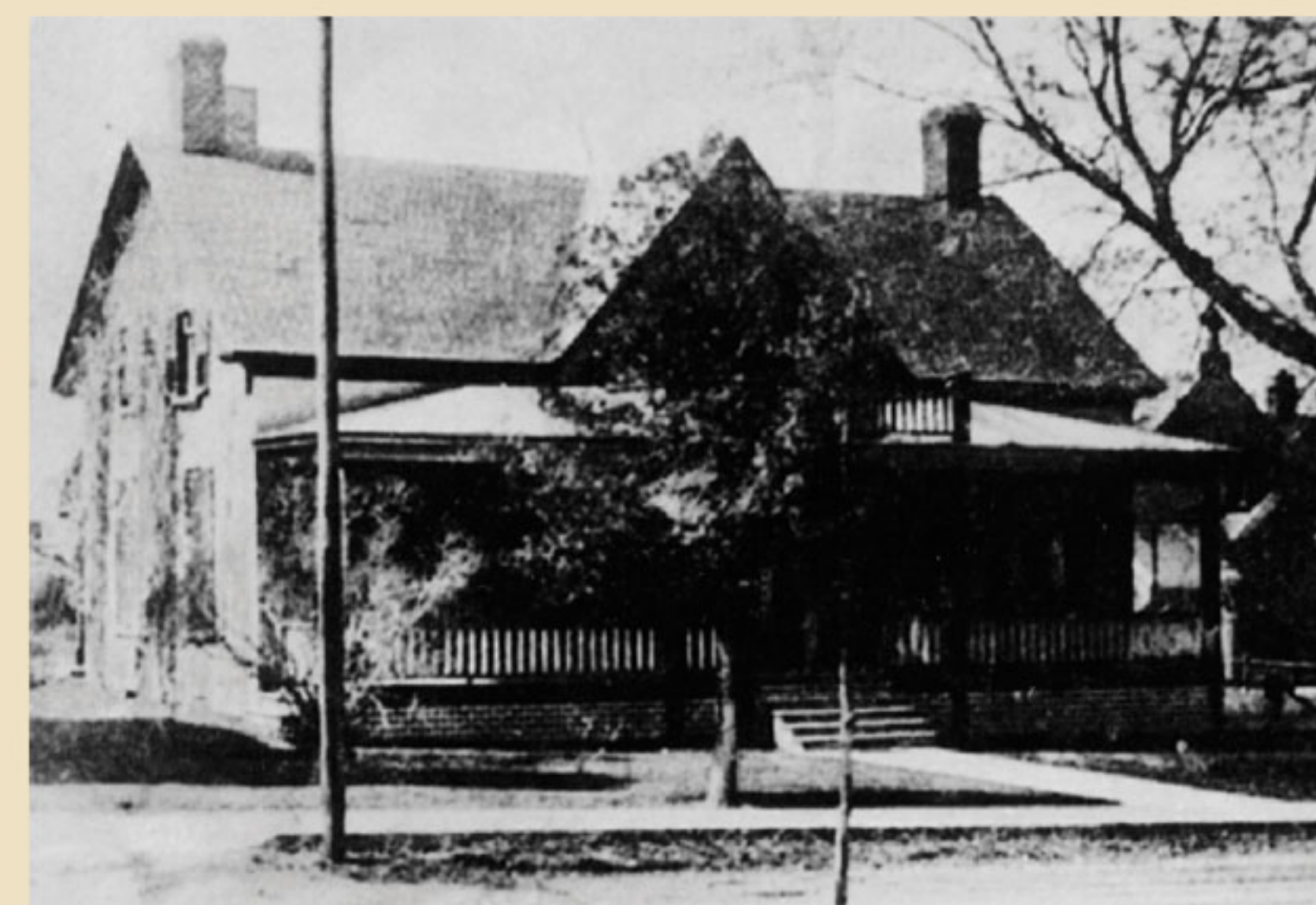
## La construction du presbytère

Avant la construction du presbytère paroissial, les missionnaires anglicans logeaient chez l'un ou l'autre des paroissiens lors de leur passage dans la région. En 1853, soit deux ans après son arrivée à Granby, le révérend Thomas Machin entreprend des démarches pour doter sa paroisse d'une résidence pour le pasteur. En janvier, accompagné des marguilliers Oliver Warren et Francis C. Gilmour, le révérend Machin se rend à Montréal et procède à l'achat d'un terrain voisin de l'église anglicane. La construction débute au cours de l'été suivant. Le financement des travaux est fait par un double emprunt, le premier contracté auprès des belles-sœurs du marguillier Gilmour, le second consenti par la *Upper Canada Trust & Loan*, une entreprise financière de la rue Saint-Jacques, à Montréal. Le montant total de l'emprunt est de deux cents livres, remboursables sur une période de sept ans.

Lorsque le révérend William Jones arrive à Granby pour prendre la relève de Thomas Machin, il apporte avec lui une manière bien particulière de gérer les finances paroissiales. Économe, le nouveau pasteur n'approuve pas l'endettement qui résulte de la construction du presbytère. Son désir est si grand d'épargner le montant des intérêts rattachés à l'emprunt qu'il convoque les paroissiens pour leur proposer de vendre le presbytère et d'en construire un autre, plus modeste mais payé comptant. Moins parcimonieux que le révérend Jones, les paroissiens refuseront l'offre.

## Le renouveau gothique américain

L'architecture du presbytère St. George s'apparente au style renouveau gothique américain. À l'instar de nombreuses autres maisons construites dans les années 1850-1860, cette structure tout en pierre est, à la base, un habitat traditionnel de forme rectangulaire coiffé d'une toiture à deux versants dont la façade est surmontée d'une lucarne-pignon qui vient briser la ligne du toit. Cet élément protège l'entrée principale de la neige et des eaux d'égouttement ; la baie aménagée dans la lucarne-pignon éclaire l'étage et donne aussi plus d'espace à l'intérieur. Le tambour vitré de l'entrée principale a été ajouté suite à l'acquisition de l'ancien presbytère par les propriétaires de la boutique Strauss, en 2000.



© Coll. Denis Patry



# La Southern Canada Power

C'est en 1889 que l'électricité fait son apparition à Granby, quand la municipalité décide de remplacer l'éclairage à l'huile de ses rues par douze lumières à arc. La Standard Electric, qui est choisie pour effectuer le travail, obtient aussi un contrat d'exclusivité de dix ans l'autorisant à électrifier tout le village.



© Ready Kilowatt

Circuit historique et patrimonial de Granby

## Une énergie bien de chez nous

En 1898, le contrat avec la Standard Electric venant à terme, la municipalité prend le contrôle du système de distribution électrique et décide de construire sa propre centrale. Mais la gestion du service devient vite un fardeau pour Granby, de même qu'un frein à son développement industriel.

Fondée à Sherbrooke en 1913, la Southern Canada Power (SCP) se porte acquéreur des installations électriques municipales en 1917, la même année qu'elle ouvre son bureau sur la rue Principale. Pendant le demi-siècle qui suivra, la SCP deviendra partenaire du développement économique de la ville en mettant sur pied un comité de sollicitation industrielle très efficace.

La puissance du réseau électrique s'accroît au rythme de l'augmentation de la population et des industries de Granby. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, la compagnie d'électricité compte plus de 3 000 abonnés, soit la totalité des logements, des industries et des commerces de la ville. Au moment où le gouvernement du Québec procède à la nationalisation de toutes les compagnies privées d'électricité, en 1964, la population de la « Princesse des Cantons-de-l'Est » dépasse 30 000 habitants et la puissance installée est de 20 000 chevaux. Finalement, c'est Hydro-Québec qui s'installera dans les locaux de la SCP, mettant fin à cinquante ans de présence continue de cette dernière sur la rue Principale.



L'édifice de la Southern Canada Power tel qu'il apparaît en 1924.


© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

## L'électricité et le confort domestique

L'électricité est à la base du confort moderne. Car sans électricité, comme les citoyens de Granby l'ont amèrement appris lors de la crise du verglas de 1998, c'est toute notre société et nos manières de vivre et de faire qui sont remises en question.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'électricité sert surtout à éclairer les rues et seules les institutions, les entreprises et les commerces peuvent s'en payer le luxe. Les tarifs municipaux sont alors de 5 \$ par année pour l'utilisation d'une ampoule électrique, alors que le salaire annuel moyen est inférieur à 500 \$.

L'arrivée de la Southern Canada Power, en 1917, s'accompagne d'une baisse importante des tarifs. Mais c'est après la Deuxième Guerre mondiale, grâce à la hausse extraordinaire des salaires, que le confort électrique se répand dans les ménages. En 1941, la glacière et la cuisson au bois restent le lot des trois quarts des foyers. Au cours des deux décennies suivantes, cependant, on assiste à une véritable course à l'amélioration des conditions de vie. Dès que possible, on remplace le poêle à bois par la cuisinière électrique et le réfrigérateur relègue la glacière aux oubliettes. En fait, presque tous les ménages de Granby possèdent un réfrigérateur en 1961. L'engouement est encore plus fort pour la télévision, apparue au Québec au cours de l'été 1952. Quelques années plus tard, la presque totalité des familles posséderont un poste, et ce malgré le coût prohibitif de l'appareil.




**Regagnez**  
ces mains douces et blanches  
au moyen d'une  
**machine à laver  
ELECTRIQUE**

Donnez à vos mains quelques semaines de répit de douloureux lavages par la grande machine à laver et voyez le résultat qui en résulte. Et remarquez combien vous vous sentez plus légère et plus gaie en faisant exécuter tout le travail douloureux de tout de laver par l'électricité. En plus de vous ménager, une machine à laver électrique nettoie aussi les tissus. Elle les lave plus propres, mais leur donne plus de durée. Un grand choix de modèles. L'avez-vous qui \$5 comptant. Le solé à termes commodes.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY, LTD.  
"APPARTENANT À CEUX QU'ELLE SERT"

## La réfrigération électrique



Commence à économiser  
pour vous dès la minute  
où vous en faites usage

Supprime le gaspillage! Economise les aliments! Economise l'argent!

## CUISEZ par L'ELECTRICITÉ



pour avoir  
Des repas meilleurs  
Des repas plus promptement  
Des repas plus facilement  
Des repas plus savoureux

à UN COUT  
MOINDRE

Libérez-vous de l'insécurité, du gaspillage et des dépenses des vieilles méthodes de cuisson. Maintenez votre demeure d'un poêle électrique et vous remarquerez immédiatement la différence dans vos factures de ménage. Chaque mets occupe plus et a meilleur goût, parce que la cuisson par l'électricité conserve toute la valeur nutritive. Rien n'est défilé, rien n'est perdu. Votre cuisine est fraîche et propre. Vous avez une chaleur de cuisson concentrée, rien qu'en tournant un commutateur, quand il vous le faut et pendant le temps que vous le désirez. Vous êtes libérée d'innombrables trajets et soucis. Un petit paiement comptant. Le solé à termes commodes. A un prix aussi bas que \$79 comptant, installé (en plus plus à terme).

Des centaines de nos abonnés cuisinent par l'électricité, le font à moins de \$3,00 par mois.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY, LTD.



© La Voix de l'Est, 1935

# L'édifice Paré

C'est en 1886 que Louis Paré fait construire l'édifice qui, depuis ce temps, porte son nom. Marguillier, juge de paix, conseiller municipal, membre fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, Louis Paré est surtout remarquable par sa position d'homme d'affaires canadien-français, à une époque où ils n'étaient pas légion.



Photo : © Granby Leader-Mail, 1922.

## La compagnie de téléphone Paré & Paré



Louis Paré

© Écho de Granby, 1er juillet 1909

La première conversation téléphonique de l'histoire de Granby a lieu le 16 mars 1880 entre le chef de gare et le gérant de la Banque des Cantons-de-l'Est. Cinq ans plus tard, la compagnie de téléphone Paré & Paré, du nom de Louis Paré et de son fils Hector, était fondée. Forte de six appareils, l'entreprise installe les premiers poteaux dans le village. La compagnie de téléphone emménage peu de temps plus tard dans l'édifice que Louis Paré vient de faire construire. En 1891, Paré & Paré installe une ligne téléphonique entre Granby et Waterloo et, en 1896, les abonnés de la compagnie peuvent communiquer avec de nombreuses petites villes de la rive sud de Montréal. C'est à cette époque que la compagnie granbyenne achète le réseau régional de la Citizens Telephone Co., une entreprise fondée à Waterloo en 1890.



© Fonds Germain Fortin, SHHY

Mais Paré & Paré doit affronter la concurrence de plus en plus féroce de Bell Telephone, installée au village de Granby depuis 1886. En 1899, le futur géant de la téléphonie absorbe l'entreprise de Louis Paré qui, à ce moment, détient 50 téléphones dans Granby. Jusque-là, chaque entreprise avait géré son propre système de poteaux et de fils. Son aventure téléphonique terminée, Louis Paré revient à des activités commerciales plus conventionnelles.



© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

## Le Princess Sweets

Parmi les nombreux commerces qui ont occupé l'un ou l'autre des locaux de l'édifice Paré, aucun n'est sans doute plus connu que le Princess Sweets, « le restaurant du haut de la ville », comme on se plaisait à le nommer.

Le Princess Sweets est fondé en 1920 par John C. Costis, un citoyen d'origine grecque. Au cours de ses premières années d'existence, le restaurant est jumelé à un dépanneur où on vend des bonbons, des fruits et du tabac. À partir de 1932, sous la gouverne de George Costis, le neveu du fondateur, les affaires prennent de l'expansion et la clientèle change. Ainsi, en 1939, on procède à l'ouverture du Club des hommes d'affaires de Granby, au-dessus du restaurant. C'est un club « chic et moderne », avec tables de billard, piano et fauteuils confortables. Lorsque le Princess Sweets change de propriétaire, après la Deuxième Guerre mondiale, il se transforme en un restaurant haut de gamme. À l'étage, le Club des hommes d'affaires est devenu une salle de réception pour les fêtes, les mariages, les showers et les réunions de famille. Malgré plusieurs changements de propriétaires par la suite, le restaurant conserve le nom Princess jusqu'en 1972, quand il devient Da Francisco. Lorsque le Lotus d'Or s'installe, en 1997, son propriétaire rénove considérablement l'édifice.

« Un style simple, moderne, un amusement riche, un fini luxueux et attrayant, une lumière reposante, des dessins et des tons s'harmonisant à souhait, depuis les murs jusqu'aux moelleux tapis du parquet : toutes ces qualités confèrent au Club des Hommes d'affaires de Granby un cachet artistique et accueillant. » (© La Voix de l'Est, 4 mai 1939.)

### OUVERTURE D'UN CLUB CHIC ET MODERNE A GRANBY

Une table de "snooker" du plus haut prix dans une des pièces du club des Hommes d'affaires de Granby.

**Invitation**

M. George COSTIS, propriétaire du Club des Hommes d'affaires de Granby, qui recevra un grand nombre d'invités samedi soir lors de l'ouverture de club.

La partie donnant sur la rue Principale comprend, outre des fauteuils, une grande table, au centre, et un piano fini noyer.

Autre photo de la pièce d'en avant communiquant par une belle porte d'arche avec les autres pièces.

**Riche et artistique**

Un style simple, moderne, un aménagement riche, un fini luxueux et attrayant, une lumière reposante, des dessins et des tons s'harmonisant à souhait, depuis les murs jusqu'aux moelleux tapis du parquet : toutes ces qualités confèrent au Club des Hommes d'affaires de Granby un cachet artistique et accueillant.

Cette photo fait voir quelques-uns des riches fauteuils installés dans le club des Hommes d'affaires de Granby.

# La Banque des Cantons-de-l'Est

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie régionale avait permis d'accumuler des capitaux dans les tanneries, les fonderies, les moulins et le commerce du bois. C'est dans cet environnement favorable que s'inscrit, en 1855, la création de la Banque des Cantons-de-l'Est, mieux connue sous le nom de Eastern Townships Bank.

## Un outil de croissance

Au milieu des années 1870, le village de Granby ne possède pas encore d'institution bancaire pour supporter son développement. Les entrepreneurs locaux doivent donc se tourner vers l'extérieur pour financer leurs opérations. C'est la Merchants Bank qui, en 1875, vient la première combler cette lacune. Mais sa présence est de courte durée, puisqu'elle est emportée en 1877 par l'importante crise financière du XIX<sup>e</sup> siècle. La Banque des Cantons-de-l'Est prend la relève de sa concurrente quinze jours à peine après que celle-ci ait quitté Granby. À la suite d'un court séjour dans l'édifice Savage, la BCE aménage dans les anciens locaux de la Merchants, près du pont de la rue Principale.



L'édifice de la Eastern Townships Bank, tel qu'il apparaît dans les années 1920. (© CIBC Archives)

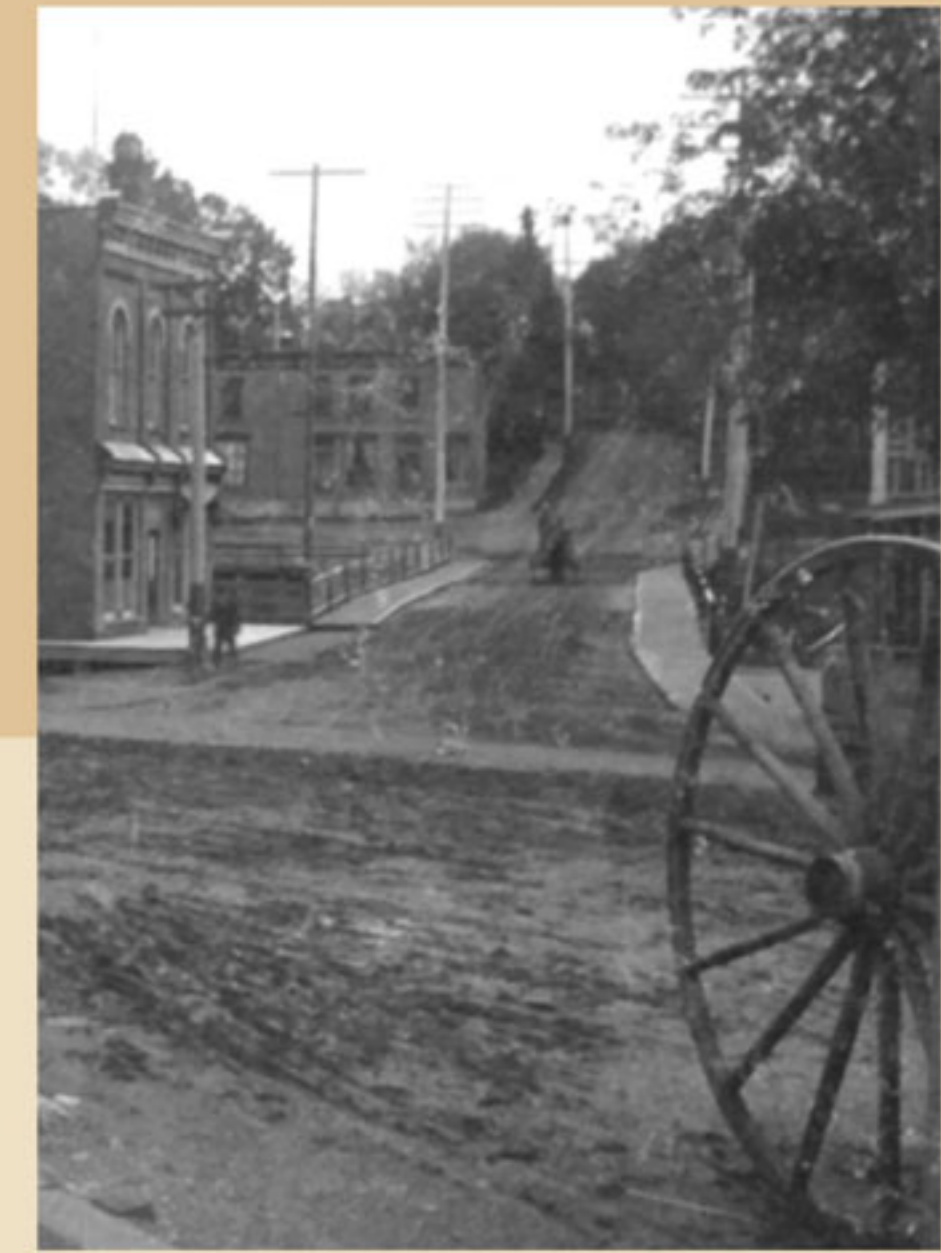
Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Granby vit une effervescence qui incite la Banque des Cantons-de-l'Est à construire l'édifice actuel et à y transporter ses opérations. Octroyée à D.G. Loomis & Co. de Sherbrooke, la construction commence en juin 1900 et se termine dans l'année. L'acquisition de la BCE par la Banque de commerce, en 1912, n'a modifié en rien le cachet original de cet édifice plus que centenaire.

La Banque des Cantons-de-l'Est s'installe à Granby au moment où la ville commence à s'industrialiser et que les besoins en capitaux augmentent. Industriels, commerçants, professionnels, tous recourent à ses services. C'est aussi à la BCE que la municipalité s'adresse fréquemment pour financer la construction de ses infrastructures : rues, égouts, éclairage électrique.



Des ouvriers fabriquent de nouveaux trottoirs en ciment devant l'édifice de la Eastern Township Bank, à l'été 1908.  
© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Dans son rapport d'activités pour l'année 1877, le président de la Eastern Township Bank annonce que l'institution sherbrookoise s'est installée à Granby, dans les anciens locaux de la Merchants Bank (à gauche, adjacents au pont de la rue Principale).



© Fonds Ellis Savage, SHHY

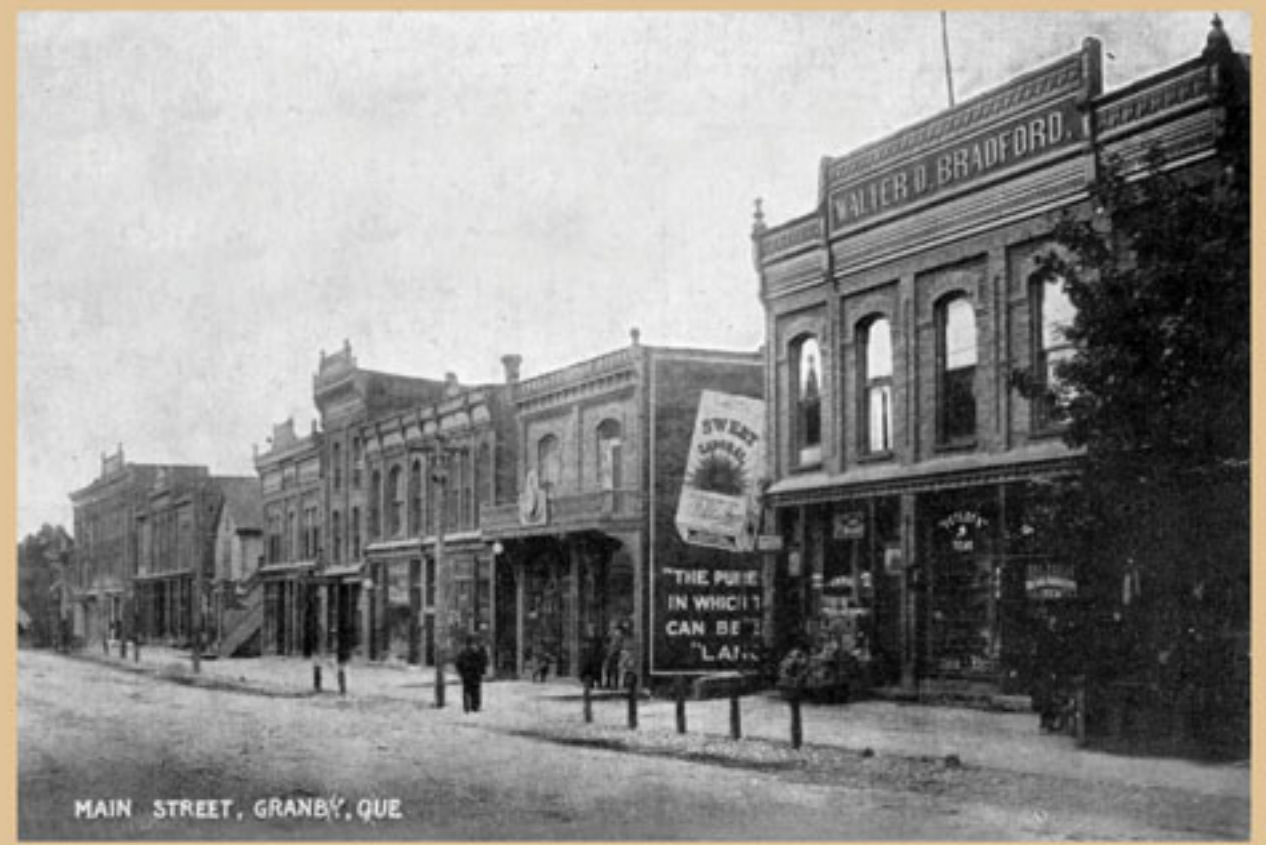
## Une banque régionale

La Banque des Cantons-de-l'Est (BCE) obtient sa charte en 1855 et démarre simultanément ses activités à Sherbrooke et à Waterloo en 1859. Les actionnaires de cette première banque régionale du Québec appartiennent aux groupes sociaux représentatifs de cette population aux racines anglo-américaines : marchands, industriels, professionnels et gros cultivateurs. Dans les deux décennies qui suivent la guerre de Sécession américaine (1861-1865), la Banque des Cantons-de-l'Est ouvre des succursales à Cowansville, à Granby, à Bedford et à Farnham. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres banques convoitent le marché financier régional, la BCE s'implante à Sutton, à Roxton Falls et à Acton Vale.

En 1912, la Banque des Cantons-de-l'Est fusionne avec la Banque de commerce (aujourd'hui la CIBC) qui cherche à étendre son influence au Québec. Au cours de sa dernière année d'opération, la BCE possédait 52 succursales au Québec, 12 dans l'Ouest canadien et elle gérait des actifs de 28 millions. Sur les 11 succursales de la grande région de Granby, la Banque canadienne de commerce en conservera six.

# La tabagie William

En période de colonisation, quand tout est à faire, les activités commerciales sont d'abord axées sur les nécessités de l'existence. Puis, progressivement, on voit apparaître des boutiques dont les produits traduisent une amélioration des conditions de vie. La tabagie des frères Williams et la bijouterie Bianchi font partie de ce groupe.



Le « bloc Bianchi » (publicité Sweet) au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska

## La bijouterie Bianchi

À Granby, le commerce des bijoux apparaît assez tard comme activité distincte. L'initiative revient à Francis Bianchi, un bijoutier montréalais venu tenter sa chance à Granby en 1890. Deux ans plus tard, ce dernier achète pour 1 700 \$ l'édifice de la rue Principale, construit en 1884, et établit sur des bases permanentes la première bijouterie de Granby. Pendant plusieurs années, c'est du nom de « bloc Bianchi » qu'on désigne l'édifice.

Francis Bianchi ne vend pas que des bijoux, des bagues et des joncs de mariage, il s'occupe aussi de vendre et réparer des horloges et des montres de poche. À une époque où la généralisation du travail industriel et le transport par chemin de fer s'accompagnent d'horaires fixes et réguliers, la mesure du temps devient l'allié indispensable de l'homme d'affaires et du voyageur. Les montres et leurs délicats mécanismes réclamant un entretien constant, c'est autant de travail pour l'atelier de réparation Bianchi.

En 1904, une pneumonie foudroyante mettait fin aux jours de Francis Bianchi, alors âgé de cinquante-cinq ans. Il laissait dans le deuil sa femme et ses huit enfants, dont le plus jeune était âgé d'à peine huit mois. Après Bianchi, deux autres bijoutiers tenteront leur chance au même endroit, mais sans obtenir le succès de leur prédécesseur.



Le magasin des frères Williams.  
© Fonds Clinton D. Porter, SHHY

## Williams Bros.

C'est en 1926 que les frères Elwood et Leonard Williams s'installent dans l'édifice que Fred West a acheté de la succession Bianchi. Immédiatement, les Williams offrent en vente des journaux, de la papeterie, des friandises, des cigares et du tabac. En 1937, ils décident de profiter de la popularité grandissante du jeu de quilles pour ouvrir quelques allées et un casse-croûte dans le sous-sol du commerce. À ce moment, Granby compte trois salles de quilles où plusieurs tournois sont disputés chaque année.

Après la Deuxième Guerre mondiale, les Williams délaissent les quilles et se recentrent sur leur vocation originelle, mais

dans un climat qui a beaucoup évolué. Car aux côtés des journaux provinciaux et locaux et des magazines à la morale irréprochable, on assiste à l'apparition d'une littérature, surtout américaine, que d'aucuns jugent indécente et violente. Ainsi, en 1955, sous la pression des principaux mouvements sociaux de Granby, la Ville commande à sa police d'inspecter et de « nettoyer » les kiosques à journaux deux fois par semaine.

Après le décès de son frère, Léonard demeure seul propriétaire du commerce et de l'édifice jusqu'en 1972.



Les constables Vincent et Guertin à l'affût des journaux et revues obscènes à la tabagie Williams Bros., en 1958.

© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska. Photog. : Roger Roy



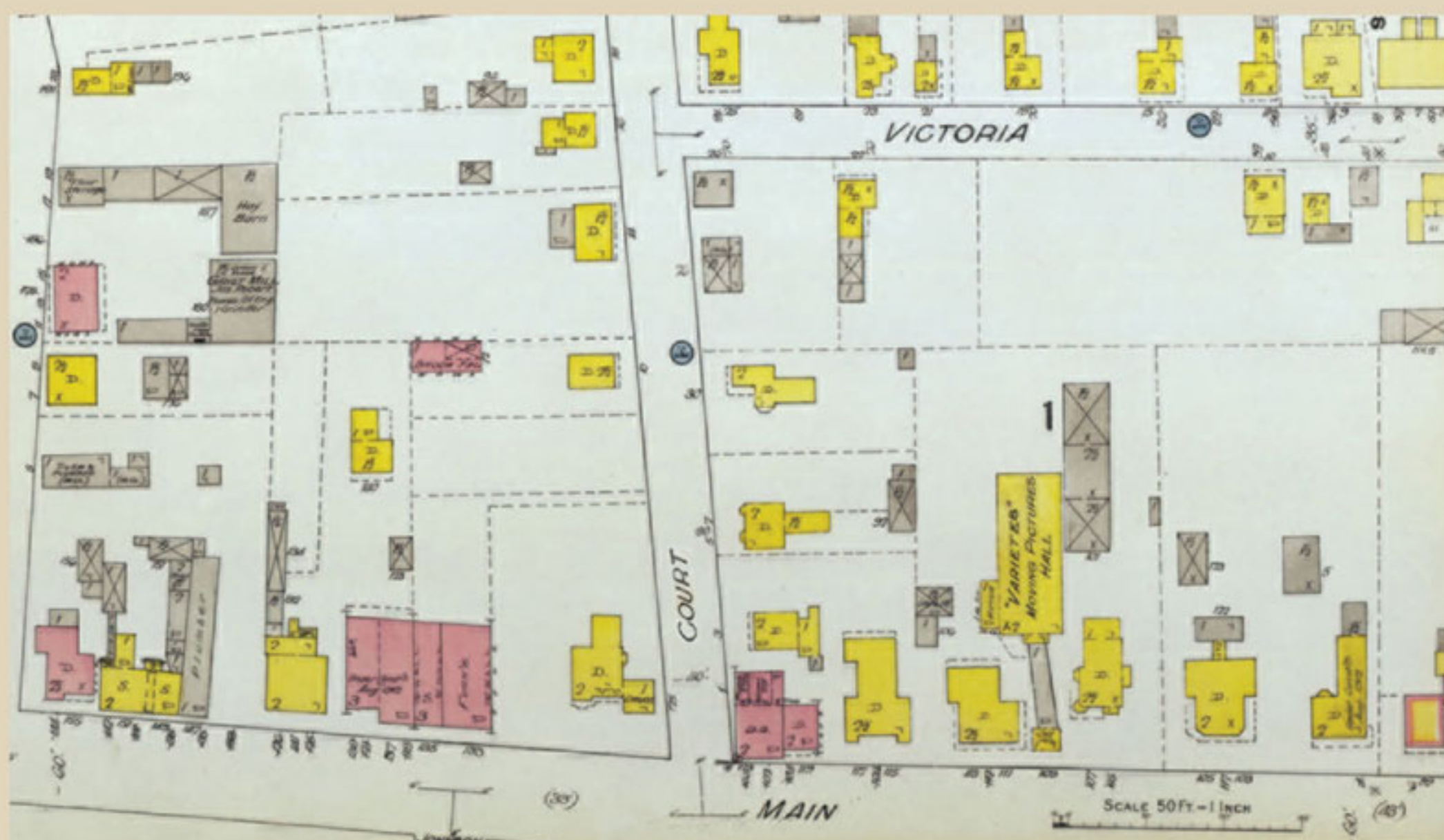
La compagnie de téléphone Bell occupe le local adjacent à la tabagie de 1912 à 1936.

© Coll. Société d'histoire de la Haute-Yamaska



# La maison Boire

Construite en 1896 par Alphonse Boire, cette maison constitue un bel exemple du courant architectural Boomtown, comme le montrent sa forme cubique et sa toiture plate. Ce style simple, efficace et d'un coût de construction relativement faible, offre beaucoup d'espace intérieur. C'est une résidence idéale pour les familles nombreuses, comme celle d'Alphonse Boire qui, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, rassemble huit personnes. Au moment de sa construction, la maison est évaluée à 1 800 \$.



*Insurance plan of Granby, 1912.*

L'atout principal de la maison Boire réside dans sa proximité de la rue Principale, une artère commerciale et institutionnelle névralgique. C'est d'ailleurs cette localisation avantageuse qui incite son résident le plus célèbre, le photographe Aimé Tremblay, à s'y installer en 1919. Depuis 1913, ce dernier loue un studio de photographie chez son confrère Samuel Benoit, dont le commerce est établi au coin des rues Court et Principale. Lorsqu'il apprend la mise en vente de la maison d'Alphonse Boire, située à un jet de pierre de son lieu de travail, Aimé Tremblay décide de l'acquérir, pour 3 600 \$. Ce prix de 40 % supérieur à la valeur moyenne des résidences de Granby, s'explique non seulement par l'emplacement favorable de la maison, mais aussi par la qualité de sa construction.

En 1945, après avoir immortalisé sur pellicule des centaines, voire des milliers de personnes de Granby et de partout en région, Aimé Tremblay, alors retraité, vend sa propriété 10 000 \$ au menuisier Oscar Cabana, qui s'y installe avec sa famille.



*La maison Boire au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Société d'histoire de la Haute-Yamaska coll. Photographies Granby et région.*

Les Cabana restent en possession de la maison Boire jusqu'en 1971, lorsqu'elle est vendue à Granby Amusement. Puis, en 1997, dans le contexte du changement de vocation commerciale de la rue Principale, après un siècle d'occupation strictement résidentielle, le 13, rue Court, devient le restaurant Da Teresa. Ce changement d'orientation se confirme avec l'ouverture de l'établissement actuel, pertinemment nommé La maison Boire.